



TURUN
YLIOPISTO

Répondre au compliment : résultat du fonctionnement de la paire adjacente

Claudia Ryösö

Mémoire de master

Programme de master : Expertise en langues, Département de français

Institut de langues et de traduction

Faculté des Lettres

Université de Turku

Mai 2025

UNIVERSITÉ DE TURKU

Institut de langues et de traduction / Faculté des Lettres

CLAUDIA RYÖSÖ : Répondre au compliment : résultat du fonctionnement de la paire adjacente

Mémoire de master, 58 p. (9 p. d'annexes)

Département de français

Programme de master : Expertise en langues, Département de français

Mai 2025

Cette recherche traite la réciprocité des compliments et des réponses aux compliments spécialement à l'aide du concept de la paire adjacente. La paire adjacente est une construction de l'organisation séquentielle propre à la conversation (Schegloff, 2007 : 4), à partir de laquelle dérive le sens d'un certain énoncé (Linell, 2009 : 187). La paire se constitue de la première (PPP) et de la seconde partie de paire (SPP) consécutives (Schegloff, 2007 : 4). Le compliment (PPP) et la réponse (SPP) forment une telle paire dont la PPP ne requiert pas une SPP très exacte (idem. : 16). En plus de la paire adjacente, les séquences complimentaires sont soumis aux aspects initiative et réceptif de l'interaction. L'initiative est un élément contributeur qui anticipe le déroulement de la conversation et la réceptivité est un mécanisme accueillant les tours antérieurs (Linell, 2009 : 179). Notre objectif est d'identifier les constituants du lien entre le compliment et la réponse ainsi qu'étudier le fonctionnement de la paire adjacente et la présence des aspects initiative et réceptif dans une séquence compliment-réponse.

Comme corpus, nous avons une collection de 34 séquences complimentaires tirées de quatre conversations enregistrées entre des étudiants. La langue d'interaction est le français et les sujets de conversation sont assez variés, allant du temps libre et des études aux films, littérature et Japon. Notre étude occupe le champ de l'analyse de conversation et les données ont été analysées en deux étapes, la première étant la comparaison de l'objet et l'intensité du compliment avec les types de réponse et la deuxième consistant d'une analyse de la manifestation de la paire adjacente dans les séquences complimentaires accompagnée d'une inspection du fonctionnement des aspects initiative et réceptif des compliments et des réponses.

Nous avons découvert que l'élément le plus impactant à la stratégie de réponse est l'intensité du compliment. Les stratégies de renvoi, diminution et négation sont courantes pour les compliments du degré le plus élevé (3), tandis que les compliments du degré 1 obtiennent le plus des acceptations de tous les degrés. L'intensité élevée du compliment semble alors mener le récepteur à exploiter les types de réponses dégradantes. L'objet de compliment joue un rôle moins important. Les compliments étroitement liés au destinataire ne sont souvent pas acceptés. Pour ce qui est de la paire adjacente, la corrélation entre les types de paire se réalise et les parties de paire sont successives, et alors les critères se concrétisent. Concernant les côtés initiative et réceptif, les deux, la PPP et la SPP renvoient aux tours précédents, ce qui révèle la quantité d'initiative dans le compliment. Cela rend tangible l'ancrage des *séquences* complimentaires à la conversation en plus de renforcer l'interrelation des compliments et réponses.

Mots-clés : conversation, tour de parole, organisation séquentielle, organisation préférentielle, paire adjacente, compliment, réponse au compliment

Table des matières

1. Introduction	1
2. Les compliments dans l'interaction	6
2.1. La conversation : une interaction librement avancée ?	7
2.1.1. Qui parle, quand et pourquoi ?	7
2.1.2. Les paires adjacentes comme conducteurs de conversation.....	10
2.2. Compliments et réponses aux compliments	12
2.2.1. Qu'est-ce qu'un compliment ?	12
2.2.2. Compliment dans un contexte, insulte dans un autre	15
2.2.3. L'énoncé complimenteur comme source de sa signification	16
2.3. Répondre : une tâche difficile	17
2.3.1. Entre politesse et humilité	18
2.3.2. Quelques tendances des réponses.....	19
2.4. Points focaux dans la recherche autour des compliments	22
3. Corpus et méthodologie	25
3.1. Corpus	25
3.1.1. Le projet Orféo	25
3.1.2. Le corpus d'enregistrements oraux TUFS	26
3.1.3. Séquences complimentaires : la base du corpus.....	29
3.1.4. Questions éthiques.....	31
3.1.5. Les enregistrements d'interactions naturelles comme source de données	31
3.2. Méthode de recherche	32
4. Analyse	36
4.1. La réciprocité des compliments et des réponses aux compliments	37
4.1.1. Objets de compliment.....	37
4.1.2. Degrés de compliment.....	42
4.1.3. Stratégies de réponse.....	45
4.1.4. Compliments en position de dirigeant ?	50
4.1.5. S'agit-il toujours d'une paire adjacente dans la séquence complimentaire ?.....	53
5. Conclusion.....	55
5.1. Indication des résultats	56
5.2. Discussion	58
Bibliographie.....	59
Annexes	i
Annexe 1. Les séquences complimentaires du corpus	i
Annexe 2. Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä.....	x

Liste des figures

Figure 1. Captures d'écran du site Orféo de la sélection des filtres et de la fenêtre qui ouvre après avoir effectué la recherche.....	27
Figure 2. Étapes de la première partie de l'analyse et leur objectif.....	33

Figure 3. Étapes de la deuxième partie d'analyse et leur apport..... 35

Figure 4. Le pourcentage du type de réponse en fonction du degré d'intensité du compliment..... 52

Liste des tableaux

Tableau 1. Types de réponses aux compliments I (Pomerantz, 1978 : 84, 86 ; notre traduction)..... 20

Tableau 2. Types de réponses aux compliments II (Pomerantz, 1978 : 85, 87 ; notre traduction). 20

Tableau 3. Types de réponses aux compliments III (Pomerantz, 1978 : 97, 100, 102, 105 ; notre traduction). 21

Tableau 4. Assemblage chronologique des recherches importantes sur les compliments et les réponses aux compliments 22

Tableau 5. Compliments du corpus 29

Tableau 6. Les objets des compliments 41

Tableau 7. Compliments par leur degré d'intensité 44

Tableau 8. Réponses orientées vers le compliment..... 46

Tableau 9. Réponses orientées vers l'intervention complémentaire 48

Tableau 10. Réponses du type de solution 49

Tableau 11. Le pourcentage de type de réponse par objet de compliment..... 51

1. Introduction

L'interaction est le fondement des échanges interpersonnels et elle englobe plusieurs formes d'expression, la conversation étant une d'entre elles. Quant à la *conversation*, elle est un moyen de communication qui a ses propres spécificités. C'est une pratique familière spontanée où les interlocuteurs, qui jouent à la fois le rôle du locuteur et de récepteur collaborent pour partager des énoncés concernant le sujet de conversation (Linell, 2001 : 24). Les participants doivent donc coopérer en ce qui concerne le choix du sujet et le contrôle du déroulement équitable de la conversation qui se manifeste par l'alternance de tours de parole et dont une compréhension mutuelle est le produit (ibid.). Cette coopération se passe, normalement, automatiquement sans besoin de négocier, de sorte que les thèmes changent spontanément et les interlocuteurs prennent la parole à tour de rôle.

La conversation se caractérise par une *organisation séquentielle*. En effet, les interlocuteurs parlent (normalement) un à la fois de sorte que chaque énoncé occupe une place spécifique dans la totalité de l'échange, d'où vient partiellement son sens (Linell, 2009 : 187). Ainsi, une négation porte des significations différentes dépendant du contexte : par exemple, il peut s'agir d'une réponse à une offre ou d'un acte d'interdiction. L'organisation séquentielle sert aussi à distinguer le sens d'un même énoncé dans des emplacements distincts. L'alternance des tours de parole est une forme d'organisation séquentielle, car cela est étroitement lié à l'emplacement des énoncés dans la conversation (Schegloff, 2007 : 2).

Ces notions occupent une place importante dans notre recherche qui traite les compliments et les réponses aux compliments. Il est indispensable de prendre en compte l'organisation séquentielle, le fonctionnement de paire adjacente et les caractéristiques de la conversation afin d'identifier les compliments apparus dans des contextes différents. Pour en donner une première définition illustrative, les *compliments* sont des expressions de divers types d'une appréciation favorable du destinataire ou d'une personne ou d'une chose étroitement liée au destinataire (Traverso, 1996 : 89). Les réponses, quant à elles, pourraient être caractérisées d'une manière très simple comme le tour suivant de la personne qui a été complimentée. Les façons de répondre sont nombreuses. En théorie, le complimenté pourrait répondre de n'importe quelle manière. Cependant, en pratique, les réponses aux compliments sont souvent soit des acceptations soit des réfutations.

Pour clarifier la signification des termes, nous utilisons *complimenteur* (Traverso, 1996) et dans certains endroits seulement *locuteur* pour indiquer la personne qui donne un compliment, et

complimenté (Traverso, 1996), *destinataire* ou *récepteur* pour référer à la personne à qui le compliment est donné. Le terme de *séquence complimenteraire* (Golato, 2005 ; notre traduction), ou *séquence de compliment*, est à notre avis adapté pour référer à un ensemble formé par un compliment et une réponse au compliment. Ce terme est utilisé dans d'autres études qui traitent des compliments (Bachelor, 2022 ; Huth, 2006 ; Korobov, 2024) et nous allons utiliser ce terme dans cette étude qui prend en compte les deux objets de recherche, le compliment et la réponse à celui-ci.

Les deux exemples suivants, tirés du travail de Traverso (1996 : 98, 101), montrent deux énoncés qui servent à complimenter et les réactions aux compliments. En (1), le compliment concerne la vue de l'appartement du destinataire, qui accepte le compliment en ajoutant un mauvais point, la petitesse des fenêtres.

- (1)
L1 : T'as une super vue.
L2 : Les fenêtres sont un peu petites mais la vue est belle.

(Traverso 1996 : 98).

En (2), le compliment se rapporte aux vêtements. Le complimenteur révèle son admiration du costume du récepteur. Néanmoins, le complimenté répond d'un ton minimisant.

- (2)
L1 : Oh comment c'est joli ta tenue.
L2 : Et ben pourtant c'est une vieillerie.

(Traverso 1996 : 101).

Les compliments peuvent donc concerner plusieurs choses et être effectués par divers moyens. Les différentes réponses donnent une indication de la façon dont la personne complimentée a accueilli le compliment.

Le dictionnaire *Larousse* (s.d.) caractérise le compliment comme une « action de féliciter quelqu'un d'un mérite quelconque ; paroles louangeuses, éloges, félicitations ». *Le Grand Robert* (2008) le définit comme « paroles louangeuses qu'on adresse à quelqu'un pour le féliciter ». Pour « *éloge* », *Le Grand Robert* donne la définition « Jugement favorable exprimé (au sujet de quelqu'un, et, plus rarement de quelque chose) ». Les deux dictionnaires définissent le compliment comme un acte de louange et de félicitation. *Compliment* et *éloge* peuvent sembler avoir une signification très proche. Cependant le compliment est lié d'une manière ou d'une autre à l'interlocuteur, tandis que l'éloge n'est pas nécessairement lié au locuteur. En plus de cette caractéristique, le choix de nous en tenir au terme *compliment* provient de la fréquence

avec laquelle ce terme est utilisé dans la recherche. Les études concernant l'éloge appartiennent à un autre domaine, même s'il est connexe.

Les interlocuteurs participent à la conversation par des *actes communicatifs* qui sont des interventions qui se fixent des objectifs (Linell, 2009 : 182). L'objectif d'une interrogation peut être par exemple de vérifier si l'interlocuteur a bien compris (ibid.). Faire un compliment est un acte communicatif, ayant donc un objectif, comme faire plaisir à l'interlocuteur, apporter son avis de quelque chose ou montrer que l'on a remarqué quelque chose chez l'autre. Les actes communicatifs forment ensuite des *projets communicatifs* qui sont des résultats de ce que les gens visent dans l'interaction (Linell, 2001 : 42).

Le compliment forme une paire adjacente avec la réponse au compliment. La réponse est d'une façon requise par les compliments mais, en même temps, c'est l'apparition d'un compliment qui rend possible la manifestation d'une réponse au compliment. La succession de ces deux actes peut être décrite avec la notion de *paire adjacente*. La forme de l'énoncé permet aux interlocuteurs de distinguer les fonctions de ce tour et son point final, ce qui leur révèle les types de réponses que l'action en question les dirige à faire (Schegloff, 2007 : 4). Ces principes constituent une structure fondamentale d'alignement des séquences, **la paire adjacente** (ibid.). Une très simple illustration est le cas des salutations. Leur fonction, comme initiative de communication, invite l'interlocuteur à répondre par une salutation. En raison de ces opérations et de leur succession, les deux tours de salutation forment une paire adjacente, la salutation initiative est *la première partie* et la réceptive *la seconde partie de la paire*.

En plus, un autre facteur oriente la réponse. Comme déjà mentionné, les actes communicatifs, effectués par des énoncés, ont des buts et des actions que les interlocuteurs veulent réaliser. La réponse, ou la seconde partie de la paire, détermine ensuite l'avancement de l'action en question (Schegloff, 2007 : 59). Une réaction qui contribue au progrès de l'action est préférée à une réaction qui empêche l'action de se réaliser (ibid.). Ce phénomène porte le nom *d'organisation préférentielle*. L'organisation préférentielle entre en jeu particulièrement dans le choix de réponse et a également des conséquences sur la relation collaborative des interlocuteurs.

Nous traiterons les compliments et les réponses aux compliments à partir de leur interrelation avec le but d'étudier ce qui influence la manière de répondre. Les compliments peuvent être analysés en termes de paire adjacente : s'ils n'attendent pas une réponse précise, ils nécessitent toutefois une sorte de renvoi (Schegloff, 2007 : 16). Cela justifie une véritable étude des réponses aux compliments, puisque leur imbrication avec les compliments doit être prise en

compte. Ce fait peut révéler des routines des réponses aux compliments qui, autrement, resteraient cachées (Golato, 2005 : 208). Le fait d'observer à la fois les compliments et les réponses aux compliments offre un cadre pluridimensionnel pour traiter la communication d'une façon plus profonde. En plus, nous envisageons d'aborder ce sujet en appliquant un concept plus récent, celui de la paire adjacente, qui n'a pas encore été largement utilisée dans la recherche des compliments.

En ce qui concerne notre problématique, les situations quotidiennes où les compliments créent un moment gênant et les problèmes fréquents que pose l'interprétation des compliments, nous ont amenée à réfléchir davantage au fonctionnement des compliments et à leur capacité à orienter la conversation et à générer des conséquences. Ceci, combiné à une réflexion sur ce qui motive ce que les gens disent dans les situations d'interaction, nous a totalement enthousiasmée pour le sujet.

Nous étudions les situations de compliments dans le cadre des conversations familières. Notre corpus est une collection de compliments et de réponses aux compliments – autrement dit, des séquences complimentaires – récupérés à partir de conversations enregistrées dans le cadre d'un projet de recherche sur l'interaction. Les conversations sont des dialogues entre étudiants, tirées de discussions libres et amicales, d'environ une heure. Les sujets traités au sein des conversations sont très divers, allant de la littérature, les études et le passé récent des locuteurs aux passe-temps, films, vacances et à toute sorte de choses liées au Japon, vu que de nombreux locuteurs sont vraisemblablement des apprenants du japonais (voir chapitre 3 pour une présentation complète du corpus).

Basée sur un corpus collecté parmi les conversations naturelles, notre étude apporte de l'information structurée avec précision sur le comportement complimentaire en français familial et permettra de tirer de nouvelles conclusions sur le rapport entre le compliment et la réponse au compliment. Le but est d'approfondir la compréhension de la réciprocité des compliments et des réponses aux compliments en analysant les séquences complimentaires et d'examiner la possibilité de faire des généralisations sur la façon dont le compliment influence la réponse.

Les questions de recherche sont les suivantes :

1. Sur quoi le lien repose-t-il entre le compliment et la réponse au compliment ?
2. Comment la paire adjacente apparaît-elle dans une séquence compliment-réponse ?

Notre hypothèse par rapport à la première question de recherche est que les compliments très élogieux obtiendront une réponse minimisée ou resteront même complètement sans réponse et les compliments formulés plus « légèrement » seront de préférence acceptés ce qui sera fait assez rapidement. Cette hypothèse se base sur le dilemme de Pomerantz (1978 : 92) qui constate qu'en répondant à un compliment, le complimenté est soumis à une obligation d'éviter de ne pas se flatter soi-même et de rechercher un consensus avec le tour précédent.

Nous présumons que répondre par le refus ou l'indifférence serait plus courant pour les compliments assez courts, du fait que le complimenté ne voudrait pas paraître trop égocentrique, douterait de la sincérité du compliment ou se méfierait de la validité de sa propre interprétation de celui-ci et cherche ainsi de contourner la situation de compliment. Sur cette base il prendra une décision, soit de prendre en compte le compliment, soit de l'ignorer et ne pas y prêter d'attention.

Concernant notre deuxième question de recherche, notre hypothèse porte sur les aspects initiative et réceptive à l'intérieur d'une séquence complimenteraire. L'aspect initiative est souvent attaché au compliment, la partie de départ, tandis que la réceptivité est censée d'aller de pair avec la réponse (voir chapitre 2). Nous supposons que, contrairement à ce que l'on pense, le côté réceptif est encore plus évident dans le compliment que l'aspect initiative. Cette réflexion découle de l'organisation séquentielle, qui relie les nouvelles contributions (les compliments y inclus) aux tours précédents (Schegloff, 2007 : 2).

Pour ce qui est des traits caractéristiques de la paire adjacente, la première et la seconde partie de paire devraient corrélérer de manière que le compliment reçoit une réponse (Schegloff, 2007 : 13). Les cas d'indifférence, lesquels nous venons de commenter, où une réponse authentique manque et le tour suivant n'est alors qu'un énoncé quiconque introduisent une problématique à la concrétisation complète de cette subordination. L'examen de cette possibilité sur la base des critères de la paire adjacente complimenteraire suggère que soit la non-réponse pourrait également être interprétée comme une seconde partie de paire soit la succession des paires ne se matérialise toujours à propos des séquences complimenteraires.

Les recherches sur les compliments en français depuis les années 2000 sont si peu nombreuses qu'elles se comptent sur les doigts. Toutes les études que nous avons repérées, sauf deux, sont des recherches sociolinguistiques de nature comparative, où on met en parallèle les compliments dans le cadre de l'Hexagone-centre et dans le cadre de la périphérie (Farenkia, 2012a, 2012b ; Radulescu, 2007 ; Traverso & Dimachki, 2017 ; Zamouri et al., 2016). Les deux

autres études traitent les compliments en français camerounais et en français canadien (Farenkia, 2009, 2016). Notre recherche vise donc à répondre au manque d'études récentes sur les compliments dans le domaine de l'analyse de conversation en contexte français. Notamment, étudier les compliments et les réponses aux compliments ensemble, de manière interdépendante est quelque chose d'exceptionnel à l'intérieur de ce domaine, venant du fait que généralement ces deux éléments sont étudiés séparément.

L'accent est mis sur la relation – notamment celle plus spécifique d'une simple paire adjacente – entre le compliment et la réponse au compliment. Cette délimitation est nécessaire pour faciliter le travail de découverte et pour que l'étude soit cohérente et aboutisse à un résultat clair. Pour y arriver, la description détaillée de la nature des compliments et des réponses aux compliments restera au centre du cadre théorique (voir chapitre 2). Par la suite, la nature du corpus sera expliquée (voir chapitre 3) ainsi que la méthodologie (voir chapitre 4). La section d'analyse, contenant l'étude du corpus et la présentation des résultats obtenus, finira les parties de traitement (voir chapitre 5). Cette section sera suivie d'une conclusion (voir chapitre 6).

2. Les compliments dans l'interaction

Les compliments et leurs réactions apparaissent dans l'interaction, un concept qui encadre les différents modes de communication. Les caractéristiques suivantes de l'interaction permettront de concevoir comment l'interaction se reflète dans les compliments et dans les réponses. Linell (2009 : 179) aborde l'interaction à travers trois éléments qu'elle requiert, notamment *l'initiative, la réceptivité et la réciprocité*. L'*initiative* contribue au contenu du discours en présageant son déroulement, la *réceptivité* montre comment les tours précédents ont été entendus et la *réciprocité* unit ces apports à la conversation en constituant leur interdépendance (ibid.). L'*initiative* et la *réceptivité* sont des aspects toujours en jeu, qui attachent un énoncé aux actions précédentes et à ce qui suit (idem. : 180). Par exemple, une réaction porte une qualité réceptive parce qu'elle est prononcée après un tour antérieur qu'elle doit prendre en compte, mais aussi un côté initiative qui vient de sa contribution à la conversation, sous l'influence de laquelle l'orientation de la discussion peut changer (ibid.). Il est donc évident que n'importe quel tour de parole a la force de déterminer la suite de l'interaction, mais que les énoncés entrent en même temps en relation avec tout ce qui a déjà été dit et qui sera dit.

L'investigation des compliments et des réponses aux compliments à travers cette définition révèle quelque chose de nouveau à leur sujet. Bien qu'un compliment joue le rôle d'initiative,

son autre fonction est de continuer la discussion précédente (idem. : 180). De la même manière, les réponses aux compliments ont un aspect initiatif en plus du réceptif, car elles *donnent* quelque chose en retour en plus de répondre au compliment (ibid.). Une action se construit donc à la fois d'initiative et de réceptivité, seul le degré d'emphase de ces traits varie, ce qui donne l'impression que l'acte n'a que la fonction d'un seul des traits (ibid.).

Par exemple, la réponse à une offre peut sembler être uniquement une partie complémentaire de celle-ci, ne possédant ainsi qu'une fonction réceptive. Mais la réponse apporte un nouvel énoncé au discours et introduit en soi quelque chose de frais, ce qui a des conséquences sur la suite de la conversation. De cette manière, la réponse à une offre porte également une fonction initiative. Cette caractérisation montre la réciprocité des compliments et des réponses aux compliments sous un angle moins fréquemment traité. Cela révèle que les deux éléments ont plus en commun, notamment leur rôle initiatif et réceptif, qu'uniquement leur succession dans la conversation. Bien que le compliment soit généralement associé à un aspect initiatif et la réponse à un aspect réceptif, les deux aspects se manifestent simultanément. Le compliment s'inscrit dans le continuum d'une discussion, ce qui explique son côté réceptif, tandis que la réponse au compliment peut orienter la suite de la conversation autant qu'un autre énoncé avec un aspect initiatif plus évident. Cette remarque composera la base de notre analyse. Les sections à suivre s'efforcent de montrer la fonction, l'apparition et l'interrelation des compliments et des réponses aux compliments dans la pratique. Les facteurs qui dirigent le déroulement de la conversation seront traités premièrement, suivis d'un examen de la situation de compliment elle-même.

2.1. La conversation : une interaction librement avancée ?

En principe, la conversation peut sembler progresser toute seule, sans aucune forme de conduite. Cette section cherche à clarifier l'image de la conversation en tant que résultat des systèmes régulateurs d'arrière-plan et du travail collaboratif des interlocuteurs. Les parties 2.1.1. et 2.1.2. présenteront d'abord les notions principales qui contribuent à notre étude, celle *d'organisation séquentielle*, de *paire adjacente* et *d'organisation préférentielle*.

2.1.1. Qui parle, quand et pourquoi ?

En examinant le déroulement de la conversation, c'est évident qu'il y a plein d'éléments qui la dirigent. L'analyse conversationnelle cherche à trouver les significations des énoncés en examinant les facteurs qui façonnent l'interaction verbale. La conversation est une pratique

sociale qui ne se construit pas à partir d'actes individuels mais des actions dépendantes du contexte (Linell, 2001 : 70). *L'organisation séquentielle* signifie l'alignement des actions dans l'interaction par des tours de parole (Schegloff, 2007 : 2). Autrement dit, il s'agit de l'ordre des énoncés et de leur interdépendance, ce qui rend possible leur interprétation selon les indices du contexte. Cela fait que le sens d'un énoncé vient de son positionnement dans une énoncé (Linell, 2001 : 70). Grâce à cela, les locuteurs réussissent à se concentrer sur les actions des interlocuteurs et à les comprendre, ainsi qu'à suivre la totalité de la discussion.

Cet alignement caractérise la signification d'un énoncé qui dépend de son placement par rapport à la totalité des énoncés (Linell, 2009 : 187). L'organisation séquentielle dénote alors la succession des tours de parole dans la conversation, ce qui détermine la signification de chaque énoncé dans un emplacement particulier. Par exemple, un énoncé sarcastique est bien compris dépendant de son placement dans la conversation et l'interrogatif *quoi* obtient des connotations différentes (interrogation, étonnement, réprimande etc.). Afin de rendre concrète la manifestation de l'organisation séquentielle, Linell (ibid.) examine le cas de la répétition qui, en plus de redire quelque chose, reconstruit une nouvelle expression de ce qu'a été dit avant. Pour qu'il s'agisse d'un énoncé répétitif, le tour doit être placé après un énoncé antérieur dont il révisé le message (ibid.).

D'un autre côté, l'organisation séquentielle intervient dans la tâche d'observation de la conversation, faite par chaque participant. Cela leur révèle les réponses aux deux questions fondamentales dans l'interaction, « Pourquoi cela maintenant ? » (Why that now ?), et ce qui est fait par cela (Sacks et al., 1974 : 299). En découvrant le *pourquoi* d'un énoncé, les interlocuteurs peuvent anticiper les prochaines interventions que l'énoncé en question permettra d'effectuer, et peuvent ensuite, sur la base de cette connaissance, choisir la manière de répondre (Schegloff, 2007 : 3). À l'aide de l'exemple suivant imaginaire, nous essayons de rendre cela plus concret.

- (3)
L1 : Tu veux aller déjeuner demain ?
L2 : Je travaille demain.
L1 : Et samedi ?

L2 répond à l'offre de repas en disant qu'il sera au travail le lendemain. La réaction n'est pas forcément explicite, mais elle cache une réponse implicitement négative : « Non, je ne peux pas déjeuner avec toi demain parce que je travaille ». L'emplacement de cet énoncé (« je travaille demain ») révèle que c'est une réponse à la question avec un aspect notifiatif, et non pas une plainte, un rappel, une répétition, etc., ce qui pourrait être le cas dans certains contextes. Grâce

à cela, L1 comprend la signification de la réponse et propose un autre jour. En plus, le tour de L2 permet où même attend certains types de réponses. Il aurait été illogique, bien que possible, que L1 réponde par « Très bien ! » ou « Je travaille aujourd'hui ». En faisant l'offre une deuxième fois, L1 prend en compte les réactions attendues à la réponse et agit en conséquence.

L'alternance des tours de parole est l'organisation de base de la conversation (Sacks et al., 1974 : 700). Cela signifie la distribution de l'espace de conversation entre les participants. En observant des conversations, il est devenu clair qu'il y a une alternance de tours de parole et que pour la plupart un locuteur parle à tour de rôle, même si les paroles de deux locuteurs se chevauchent parfois (idem. : 706). Il s'agit donc aussi d'une forme d'organisation séquentielle, en raison de la succession des tours (Schegloff, 2007 : 2).

Comme l'interaction est une pratique sociale réciproque, les interlocuteurs façonnent le cours de la conversation. Chaque interlocuteur a des attentes sur le déroulement et les sujets de la conversation et même sur les tours de l'interlocuteur. Réfléchissons au cas d'une invitation, un acte où quelque chose est offert à l'interlocuteur. A sollicite B à lui rendre visite. Premièrement, A souhaite normalement la concrétisation de son offre, sinon il ne l'aurait pas fait. Deuxièmement, il pense que son interlocuteur appréciera ce geste et espère alors que B acceptera l'invitation. Ainsi, une réponse complaisante serait préférée par la personne qui invite, tandis qu'un refus lui serait non souhaité, non préféré.

Un autre exemple concerne les questions. Certaines questions requièrent une réponse de type oui/non. Leurs réponses devraient maintenir cette orientation oui/non (De Fornel, 1988 : 113). Celui qui pose la question attend une telle réponse, parce qu'il formule la question d'une certaine manière pour obtenir une réponse du type particulier. Il s'agit donc d'une préférence de suivre le format proposé et ainsi d'opter pour l'accord (ibid.). L'action que le locuteur espère pouvoir réaliser peut être avancée où interrompue par l'interlocuteur, mais c'est évidemment la première action qui est préférée par le locuteur (Schegloff, 2007 : 59). Ces réglages préalables du discours portent le nom d'*organisation préférentielle*. Il s'agit de l'interrelation des tours successifs (paires adjacentes) et surtout de comment le tour suivant s'aligne sur le premier (ibid.).

Analysons la manifestation des systèmes guidant la conversation à travers la séquence suivante.

(4)

A : Just think of how many people would miss you. You would know who cared.

B : Sure. I have a lot of friends who would come to the funeral and say what an intelligent, bright, witty, interesting person I was.

A : They wouldn't say you were *humble*
B : No. Humble, I'm not.

(Pomerantz, 1978 : 89).

En termes d'alternance des tours, A et B parlent à tour de rôle, donc il n'y a pas de chevauchement ni de longues interventions. Quant à l'organisation séquentielle, les deux répliques de B et la seconde réplique de A seraient impossible de comprendre comme elles devraient l'être, sans les autres énoncés qui donnent un contexte pour la conversation. Le fait que la séquence a été coupée nous empêche de savoir la situation de communication plus globale. La question de l'organisation préférentielle dans ce cadre est intéressante. En disant sa première réplique A essaye d'encourager B. En y répondant d'un air fier, bien que sarcastique, B semble de ne pas avoir besoin de l'acte favorable de A qui est alors rejeté. Ce type de réaction était non préféré aux yeux de A, ce qui se voit de son deuxième tour de parole, dit sur un ton accusateur.

En conclusion, la conversation ne se déroule pas sans aucune sorte de régulation, mais elle est guidée par plusieurs facteurs, dont certains nous paraissent déjà évidents. Cette section a illustré l'interconnexion de ces facteurs, qui constituent en même temps des entités indépendantes. Par conséquent, leur inclusion est nécessaire lorsqu'il s'agit de l'analyse d'un énoncé particulier dans un contexte donné. L'organisation séquentielle est le mieux illustrée par des composantes successives traitées dans la section suivante.

2.1.2. Les paires adjacentes comme conducteurs de conversation

De manière très simplifiée, une paire adjacente signifie des tours qui s'accrochent l'un à l'autre. Schegloff (2007) traite l'organisation séquentielle dans l'interaction principalement par le biais des paires adjacentes. Une paire adjacente est d'une manière très simple l'ensemble de deux tours où le premier tour reste en attente pour la continuation et le tour suivant y répond en complétant la totalité de la paire. Pour donner un exemple, une question comme « À qui est ce verre ? » forme une paire adjacente avec une réponse comme « C'est le mien ».

Il y a quelques critères pour qu'une paire adjacente se manifeste. Une paire adjacente contient deux tours contigus l'un à l'autre et produits par des locuteurs différents (Schegloff, 2007 : 13). Il y a deux types des tours. La *première partie de la paire* (PPP), comme une question ou une invitation, sert de tour de départ et attend la suite (ibid.). La *seconde partie de paire* (SPP) fonctionne comme un tour réceptif et vise à compléter la paire par une réponse, une reconnaissance ou un accord pour donner quelques exemples (ibid.). En plus, la paire adjacente

est en rapport avec le type de paire, voulant dire que la PPP ne peut pas être suivie d'une SPP quelconque (ibid.). La corrélation avec le type de paire, comme *question-réponse* et *salutation-salutation* pour en mentionner quelques-unes, élimine des bizarreries comme répondre à « Tu prends du thé ? » par « Bonjour ! » (ibid.).

L'organisation préférentielle a des effets sur le contenu des paires adjacentes. Son impact est surtout visible dans le choix et la formulation de la seconde partie de paire qui devrait conserver le jalonnement de la première partie de paire (De Fornel, 1988 : 113). Les séquences question-réponse expliquent ce fonctionnement, car les réponses complaisantes sont plus souhaitables que celles d'avis différent, vu que l'accord est normalement préféré comme réponse (ibid.). Le locuteur peut alors décider d'agir comme prévu ou contre toute attente. Schegloff (2007 : 16) distingue une classe de paires adjacentes – les compliments entrant dans cette catégorie – qui n'exigent pas une certaine paire ou une réponse exacte, ce qui est le cas des salutations qui restent fortement incomplètes sans leur paire. Pour les compliments il y a plusieurs possibilités d'une seconde partie de paire ce qui fait que les destinataires peuvent donc choisir parmi un large éventail des manières de répondre.

Pomerantz (1978 : 82) caractérise cette idée en illustrant que les compliments forment des *chaînes d'actions*. La première action rend possible l'apparition d'une seconde. Autrement dit, un compliment est nécessaire pour qu'un énoncé puisse être une réponse au compliment et c'est le compliment qui permet la manifestation d'une réponse. Selon elle, la chaîne d'actions est différente d'une paire adjacente en acceptant plusieurs formes de tours suivants (ibid.). Un compliment n'exige pas un certain genre d'action suivante, contrairement aux salutations ou aux questions. Les définitions de Schegloff (2007) et de Pomerantz (1978) ont presque tout en commun, à l'exception du terme. L'idée de base est que les compliments est les réponses aux compliments sont des paires inséparables sans exigences vraiment précises quant à leur forme. Dans cette recherche, nous nous en tenons à la terminologie présentée par Schegloff, car cela représente mieux le rapport entre les compliments et les réponses aux compliments.

De toute façon, la caractérisation de Schegloff a également été critiquée. Sa définition, selon laquelle l'élément de base de l'interaction est la paire adjacente et tout le reste est un continuum de celle-ci, est trop simpliste aux yeux de Linell et ne prend donc pas en compte la nature de l'interaction de manière holistique (2009 : 185). L'argument de Linell est basé sur les phénomènes qui ne correspondent pas à la définition de Schegloff. Entre d'autres, Linell mentionne la notion des « initiatives anticipatives » créée par Deppermann et Schmitt (2007)

qui comprend les énoncés ayant une fonction initiative mais répondent à la fois à une autre action précédente (souvent non verbale), donc elles sont réceptives au contexte de l'interaction. Un exemple d'une telle initiative est l'exclamation de « Terminé », après avoir accompli une tâche comme couper les légumes pour le dîner (Linell, 2009 : 185).

Linell (2009 : 186) reconnaît l'existence des paires adjacentes, mais il considère les projets communicatifs (voir 2.2.) et les routines réceptives-initiatives comme le principe de l'interaction. Le point de vue de Linell remonte de la théorie du dialogue. En fait, la dimension initiative et réceptive est le point commun de la théorie de Linell et de Schegloff. Nous suivons cette dernière théorie dans cette étude pour quelques raisons. Premièrement, le concept de paire adjacente est issu du domaine de l'analyse de conversation. Deuxièmement, la considération des *paires* est plus justifiée dans notre recherche où l'accent est mis sur la relation réciproque des compliments et des réponses aux compliments. Cela ne veut pourtant pas dire que nous n'examinerons pas le contexte plus large de l'interaction.

2.2. Compliments et réponses aux compliments

La sous-section 2.2.1. aborde la question de ce qu'est un compliment par le biais de la considération de son emplacement. Ensuite, la section 2.2.2. discute le défi de la définition des compliments, qui vient de leur utilisation dans des contextes divers. Ensuite, la section 2.2.3. fournira une présentation des compliments et des réponses aux compliments comme des actes communicatifs en contraste avec leur description selon la théorie des *faces*.

2.2.1. Qu'est-ce qu'un compliment ?

L'identification des compliments est loin d'être aisée même pour les interlocuteurs. La fréquence des énoncés de style « C'était un compliment », ou bien « Je prends ça comme un compliment », montre que les deux actions, faire des compliments et les interpréter, posent parfois des problèmes. Le fait que les interlocuteurs hésitent quant à l'interprétation des compliments semble alors venir de leur incertitude concernant la signification de la réplique. Cette réflexion ou les aspirations à éviter un malentendu pousse parfois le locuteur à assurer la sincérité du compliment. La confusion est d'autant plus grande qu'un énoncé peut être comprise comme compliment alors que l'objectif du locuteur n'était pas de faire un éloge ou *vice versa*.

La description d'un compliment n'est donc pas une question simple. Leurs définitions soit restent assez vagues, soit contiennent plein de cas particuliers dus à leurs caractéristiques. La volonté de constituer une définition plus claire qui prendrait cependant en compte la variété des

compliments semble être toujours forte. Dans les paragraphes à suivre, nous traiterons les définitions des compliments à partir des approches linguistiques différentes, pour pouvoir voir quelle est la plus pertinente pour nos objectifs.

La chercheuse britannique McDonald (2022 : 257) commence par définir le compliment à travers le destinataire. Selon elle, un compliment réussi a comme condition que le complimenté remarque l'intention de faire des éloges de la part du complimenteur et que le contenu du compliment soit assez lié à lui et considéré précieux par lui. Si une de ces conditions ne se matérialise pas, c'est-à-dire si le récepteur ne note pas l'intention du complimenteur, qu'il ne voit pas la relation entre le compliment et lui-même, ou encore qu'il ne valorise pas la propriété à laquelle le complimenteur l'associe, le compliment peut être considéré échoué. En revanche, McDonald (2022 : 258) ajoute que le fait que le complimenté pense qu'il y a un lien entre lui et l'énoncé qu'il ressent comme agréable, autrement dit, la concrétisation des deux dernières conditions, est suffisant pour résulter en un compliment donné par accident. Par exemple, un énoncé visant à insulter pourrait être interprété comme compliment par le destinataire, si le contenu lui plaît.

McDonald propose ensuite une définition catégorisée divisant les compliments en deux, en compliments illocutoires et en compliments perlocutoires (2022 : 260). Cette manière de définition exploite la théorie des actes de langage d'Austin (1965 : 109) qui a créé un modèle en trois parties des actes de langage : actes locutoires, illocutoires et perlocutoires. Pour lui un acte perlocutoire signifie le résultat accompli par un énoncé, donc la conséquence d'un acte de langage, comme le fait de convaincre ou induire quelqu'un en erreur, tandis qu'un acte illocutoire indique ce qui est concrètement fait, comme persuader ou négocier (ibid.).

Ainsi, un compliment illocutoire porte la volonté du locuteur de faire l'éloge d'une propriété de son co-locuteur qui le prend comme évidence d'avoir une propriété souhaitable (McDonald, 2022 : 260). Un compliment perlocutoire se manifeste par un énoncé qui n'est pas nécessairement intentionnel mais qui est ensuite interprété comme compliment dans le cas où le co-locuteur apprécie les propriétés mentionnées dans l'énoncé, ce qui fait que le fait que cela se produise ou pas dépend du positionnement du co-locuteur par rapport au contenu (ibid.). Cette catégorie comprend donc les compliments donnés par accident. Bien que cette définition permette de décrire certaines caractéristiques des compliments, nous ne nous en tenons pas à cette définition en raison de l'orientation scientifique différente à la nôtre. En plus, la notion *d'intentionnalité*, dont la signification reste floue, n'appartient pas à notre domaine.

Une autre division faite par Mustapha (2011 : 1339) définit trois types de compliments : encourageant, évaluatif et attributif. Par la réponse, le locuteur cherche à répondre à ces actions (ibid.). Ainsi, si le destinataire reçoit un compliment encourageant, Mustapha suppose qu'il le prendrait en compte souvent dans sa réponse, comme dans la séquence imaginaire suivante :

- (5)
L1 : Bravo, bien réussi !
L2 : Je n'aurais pas pu le faire sans toi.

En analysant les séquences complimentaires, cela est rarement le cas parce qu'une certaine forme du compliment laisse encore beaucoup d'options de réponse.

L'analyste de conversation Véronique Traverso décrit les compliments comme des interventions évaluatives positives, souvent au début d'un échange, qui portent un « valeur illocutoire assertive » et qui sont visés soit directement à l'interlocuteur soit à quelqu'un proche de lui ou à quelque chose qu'il possède (Traverso, 1996 : 91). Pour une représentation plus concrète, elle a proposé quatre formes de compliments répandus dans la conversation, selon leur construction syntaxique (idem. : 94). Ils sont construits autour du récepteur par des pronoms et se manifestent par les verbes *être*, *avoir* ou *aimer* (ibid.). Les énoncés suivent avec une spécification, un adjectif ou un adverbe (ibid.). En plus, Traverso (idem. : 96) définit deux caractéristiques des compliments : « l'assertion » et « le cadeau ». Selon cette catégorisation, les réponses aux compliments dépendent des composantes du compliment. Un compliment « assertif » obtiendrait comme réponse des expressions d'accord ou de désaccord, alors que les réactions acceptatives ou les rejets suivraient un compliment avec la dimension de « cadeau » (idem. : 97).

Kerbrat-Orecchioni (2005 : 227) dit à son tour qu'un compliment est un « cadeau verbal ». Cette définition souligne que le compliment est une expression positive sur quelque chose qui touche le destinataire. La conception des compliments de Golato est similaire. Selon lui, un compliment donné à l'interlocuteur est orienté vers quelque chose d'évaluable avec une affirmation de positivité (Golato, 2005 : 29).

Depuis la perspective de la théorie des actes communicatifs, nous pouvons constater que le compliment rentre bien dans cette catégorie d'actes. Les actes communicatifs forment des projets communicatifs (Linell, 2009 : 181), et c'est cette notion qui clarifie la fonction des compliments comme des éléments constructifs des projets. Les projets communicatifs sont des objectifs des locuteurs, tels que convaincre l'interlocuteur ou l'informer de quelque chose, qui sont atteints par des énoncés (idem. : 188). Les compliments peuvent donc constituer des projets

communicatifs, comme renforcer l'estime de soi de l'interlocuteur ou détourner l'attention de soi. Mais les tours complimentaires peuvent également faire partie de projets ayant un objectif plus large ; par exemple, la persuasion et le fait d'amener l'interlocuteur à faire quelque chose sont des projets de ce genre. Les fonctions des compliments seront traitées plus en détail dans la section suivante.

Il existe des différences mineures dans l'accent mis sur les définitions, mais l'idée de base est qu'un compliment est un énoncé d'évaluation positive et d'une manière liée à l'interlocuteur. Cette définition est la base de notre étude.

2.2.2. Compliment dans un contexte, insulte dans un autre

Les énoncés peuvent avoir plusieurs opérations qui peuvent même être parallèles (Schegloff, 2007 : 169). Cela permet d'illustrer le défi que représente l'interprétation des compliments. Par exemple, un énoncé interrogatif peut chercher à obtenir encore plus d'information ou à faire une proposition, alors qu'une constatation évaluative peut à la fois fonctionner (et être interprétée) comme un compliment ou une insulte (ibid.). En plus, la définition d'un énoncé comme compliment dans un certain contexte ne veut pas dire que ce même énoncé soit compliment n'importe où. Golato (2005 : 94) insiste sur le fait qu'il faut prendre en compte le contexte séquentiel d'un tour pour pouvoir dire s'il s'agit de l'action de complimenter. Même si un tour semble être un compliment typique, il ne faut pas faire des préjugés avant d'avoir considéré la séquence à laquelle il appartient (ibid.). Autrement dit, c'est le placement dans une séquence qui spécifie la fonction d'un compliment (ibid.).

Traverso (1996 : 91) ajoute qu'un compliment qui concerne une personne proche à l'interlocuteur, comme un mari ou une mère, peut être interprété soit comme compliment soit comme un éloge à cette personne. Dans ce genre des cas, la façon d'interprétation de l'interlocuteur détermine pour la plupart si pour lui il s'agit d'un compliment ou pas. La conception du destinataire d'un tour avec visée complimentaire et la situation de communication dirigent les interlocuteurs dans leur travail de détection des compliments.

Le défi de ce travail réside premièrement dans le fait que les compliments peuvent apparaître comme des premières ou des secondes parties d'une paire adjacente et dans les emplacements préférés et non préférés (Golato, 2005 : 203). Le locuteur peut donner un compliment en même temps qu'il refuse une invitation, et produire un compliment dans un emplacement non préféré. En plus, les compliments ont plusieurs fonctions (parallèles). Selon Golato (idem. : 124) les

compliments fonctionnent souvent comme remarques. Par un compliment, le locuteur peut donc démontrer sa capacité de noter ce qui se passe autour de soi, autrement dit, prouver qu'il prête attention à la vie de son interlocuteur. En même temps, il répond au désir constant des interlocuteurs de savoir ce que l'autre pense d'eux et de leurs actions, en y incluant sa propre évaluation (Traverso, 1996 : 110). En regardant le positionnement des compliments dans la conversation, ils semblent servir comme des manœuvres d'approche (idem. : 107).

2.2.3. L'énoncé complimenteur comme source de sa signification

Dans les domaines liés à la linguistique, la notion de face a été utilisée pour expliquer la nature et le déroulement des interactions sociales. Goffman, l'inventeur du terme de face le définit comme « la valeur sociale positive » qui se forme dans le cadre d'une interaction et qui est exigé par l'interlocuteur à partir des hypothèses des autres (Goffman, 1955 : 5, notre traduction). Pour simplifier, il s'agit d'introduire son identité au sein de l'interaction (Holtgraves, 2002 : 39). Brown et Levinson ont repris le concept de face en y ajoutant des significations. Ils y attachent des expressions verbales pour décrire le succès de la conservation des faces. Les faces peuvent être maintenues, renforcées ou perdues (Brown & Levinson, 1978 : 61). Selon eux, la face est quelque chose de fragile qui dépend du degré dans lequel les autres réussissent à maintenir leurs propres faces (ibid.).

C'est sur la base de ces conclusions que Brown et Levinson ont en outre divisé le concept de face en deux, en *face négative* et en *face positive*. Le désir de chacun de réaliser des actions sans l'empêchement des autres porte le nom de face négative et cela est fortement lié à ce qu'on entend par politesse (Brown & Levinson, 1978 : 61). Le désir de chacun d'être apprécié par les autres pour ces propres actions réfère à la face positive (ibid.).

Cette distinction a été poursuivie par l'élaboration de la notion d'actes menaçants pour la face (Face Threatening Acts – FTA). Ces actes menacent soit la face négative soit la face positive. Un acte menaçant pour la face négative signale la limitation de la sphère d'activité de quelqu'un, ce qui menace son propre espace (Brown & Levinson, 1978 : 65). La face positive est menacée quand quelqu'un ne veut pas respecter les pensées ou les vœux de l'autre ; il existe donc une contradiction entre les désirs des interlocuteurs (idem. : 66).

Selon Brown et Levinson (1978 : 65) dans le cas d'un compliment, le locuteur laisse entendre que l'autre personne possède quelque chose qu'il apprécie, ce qui menace la face négative de l'interlocuteur en l'incitant à protéger son espace personnel. Les compliments ne sont forcément

toujours des atténuants de la situation de conversation. Golato (2005 : 93) affirme qu'en principe les compliments n'occupent pas une fonction de camaraderie, bien qu'elle leur soit souvent associée. Par un compliment le locuteur peut chercher à se référer à un énoncé précédent, apporter un ton sarcastique à la situation ou prendre position dans la conversation, plutôt que convaincre l'interlocuteur par une évaluation positive. Si le complimenté rejette ou ignore le compliment, il menace à son tour la face positive du complimenteur en s'opposant à sa proposition. L'acceptation du compliment fonctionne d'une façon contraire, pas menaçante, et adoucit la situation. Le dilemme de Pomerantz qui sera présenté dans la section 2.3.1. s'attache à cette curiosité des FTA.

Complimenter et répondre au compliment sont des actes communicatifs situationnels, réalisés pour atteindre un certain objectif (Linell, 2009 : 182). Ces actes forment des projets communicatifs qui sont des entités plus larges servant à accomplir des tâches justement à l'aide des actions des interlocuteurs (idem. : 190). Même si les compliments façonnent la conversation, dont une bonne explication est celle des FTA, nous ne nous appuyerions pas sur cette définition, qui a déjà été très largement appliquée dans l'étude des compliments.

Schegloff (2007 : 8) propose une nouvelle façon de traiter les actions réalisées par des tours, qui peut également s'appliquer au cas de complimenter. Au lieu de se demander comment se produit un certain type d'énoncé (interrogation, invitation, promesse etc.), l'attention est plutôt attirée sur la signification d'un énoncé particulier et sur ce que le locuteur vise à faire en l'exprimant (ibid). Le point de départ est auparavant l'énoncé en tant que tel dans un certain contexte et non pas les définitions détachées de ce que devrait être la forme d'une telle action. Dans notre cas, l'accent est alors mis sur la signification d'un compliment et sur la fonction qui lui est confiée par le locuteur. Cette approche nous semble convenable dans l'étude des compliments et des réponses aux compliments parce que cela donne, grâce à une approche fondée sur les données, une liberté nécessaire pour déceler ce qu'est un tour complimentaire.

2.3. Répondre : une tâche difficile

Il nous semble que la diversité des compliments par rapport à leur emplacement, forme, contenu et leur fonction gêne l'acte de répondre. Cela, combiné avec l'interprétation personnelle du complimenté, qui influe la façon dont il répond, montre que l'analyse des réponses aux compliments nécessite une réflexion approfondie. Les sections 2.3.1. et 2.3.2. éclaireront d'où vient la difficulté de répondre.

2.3.1. Entre politesse et humilité

Examinons l'expression de *cadeau verbal* présenté dans la section 2.2.1. plus en détail, car cela semble donner une image légèrement fautive des réponses aux compliments. Il est gentil et poli de remercier d'un vrai cadeau ou au moins d'y faire référence de quelque manière que ce soit. Généralement, celui qui a donné un cadeau attend une réaction. Mais ce n'est pas toujours le cas des réponses au compliments. Parfois, aucune réaction n'est envisagée au compliment. Et si le destinataire n'aime pas le contenu de ce cadeau ? Bien sûr, le donneur ne réussit pas toujours à mettre la bonne chose dans le paquet. Mais un compliment qui ne correspond pas à ce que nous apprécions est très difficile de prendre comme un cadeau. Il faut reconnaître que la définition du compliment comme cadeau est sûrement destinée à être comprise comme métaphore, de sorte qu'une telle réflexion prolongée de sa signification littéraire est déjà trop exagérée. Nous sommes d'accord qu'un compliment reflète un cadeau dans le sens qu'un compliment a en principe une signification positive et que son objectif est de faire plaisir au récepteur.

Quoi qu'il en soit, après avoir reçu un compliment, le destinataire doit trouver une réponse. Cela peut se passer très naturellement, mais souvent il faut y réfléchir. Pomerantz, la pionnière de l'étude des réponses aux compliments, a décrit la difficulté à réagir à l'aide d'un paradoxe. Elle a distingué deux éléments qui dirigent le complimenté dans son activité de répondre (Pomerantz, 1978 : 92) :

- (6)
1. Éviter de faire l'éloge à soi-même
2. Aspirer à l'accord

(Pomerantz, 1978 : 92).

La réalisation complète de ces deux exigences est impossible. Le destinataire devrait accepter le compliment pour maintenir le consensus mais en faisant cela il risquerait de se flatter soi-même. Si le récepteur n'accepte pas le compliment, il confronte le locuteur à lui-même, ce qui, selon les recherches, est généralement évité.

En fait, les interlocuteurs expriment souvent leur attitude critique à l'égard de la manière de répondre dans les cas où cela est fait trop orgueilleusement. L'exemple suivant (Pomerantz, 1978 : 89), où le premier énoncé a une fonction encourageante, en vertu de laquelle l'énoncé peut être compris comme compliment, le montre :

(7)

A : Just think of how many people would miss you. You would know who cared.

B : Sure. I have a lot of friends who would come to the funeral and say what an intelligent, bright, witty, interesting person I was.

A : They wouldn't say you were *humble*

B : No. Humble, I'm not.

(Pomerantz, 1978 : 89).

Dans son premier tour, dans sa réponse au compliment encourageant, B se vante de ses qualités et de la quantité de ses amis. A ne reçoit pas la réponse de B sans une remarque du manque d'humilité de B. Cette procédure est appelé par Golato (2005 : 169) une « sanction de routine » (notre traduction) qui consiste en des remarques ou des taquineries du caractère du locuteur dont la réponse est considérée vantarde. Ce qui est intéressant dans cette séquence est le changement rapide de l'attitude de A qui se transforme d'encourageante à critique. Bien qu'une réponse exagérée et le tour de parole qui s'ensuit aient généralement un ton humoristique, une façon modeste de répondre est de toute façon plus appréciée. Il existe pourtant des solutions à ces contraintes où l'acceptation du compliment peut être faite sans risque de se vanter. Pomerantz (1978 : 92, 101, 105) mentionne que la réduction du compliment, faire l'éloge à quelque chose ou à quelqu'un d'autre et le fait de rendre le compliment résolvent le problème que l'acte de répondre peut poser. C'est sur ces types de réponse sur lesquelles la section prochaine se concentre.

2.3.2. Quelques tendances des réponses

La réponse au compliment est inévitablement liée au compliment et ces deux composantes forment ensemble une paire adjacente. La réponse est alors la partie complémentaire de la paire. Bien que les compliments puissent survenir à tout moment dans la conversation, les réponses aux compliments exigent la précédence d'un compliment. Le compliment détermine la fonction de la réponse de deux manières : en plus d'orienter son lieu d'apparition, il détermine partiellement comment et à quoi la réponse correspond.

Pour donner une vue d'ensemble des différentes possibilités de répondre aux compliments, nous nous basons sur le travail de Pomerantz (1978), que nous présentons dans les tableaux 1, 2, et 3 ci-dessous. Les notions de sa catégorisation ont été traduites par nous, et les échanges sont tirés directement de l'étude de Pomerantz, qui liste plusieurs séquences, parmi lesquelles nous avons choisi une seule pour représenter une classe entière. Nous avons gardé les exemples en anglais, mais ajouté des signes de ponctuation pour rendre la lecture plus compréhensible. Les

exemples originels ont été parfois transcrits d'après la prononciation et non pas conformément à la langue écrite.

Ce qui est laissé côté, ce sont les réponses du type accord avec flatterie où désaccord avec flatterie : ces genres de réponses ne nous concernent pas parce qu'elles correspondent plutôt à des réponses aux offres (qui peuvent cependant être interprétées comme des compliments, comme Pomerantz le dit). Un tel cas a été brièvement mentionné dans la section précédente.

Pomerantz a distingué quelques types de réponses fréquents dans la conversation. Les trois tableaux suivants présentent sa division. Le contenu de chaque tableau sera expliqué dans les paragraphes qui le suivent. Le Tableau 1 introduit deux types de réponses qui sont des réactions directes au compliment.

Tableau 1. Types de réponses aux compliments I (Pomerantz, 1978 : 84, 86 ; notre traduction).

Orientation vers le compliment	
Acceptation	Refus
C : That's beautiful. It really is. R : Thank you.	C : Bill? Whaddiyoudrink. R : Thank you dear. I'm not- not drinking right now.

Selon Pomerantz (1978 : 82), le destinataire d'un compliment peut principalement faire le choix entre deux modes d'action. La première consiste en une prise de position au compliment lui-même ce qui se fait par son acception ou son refus (ibid.). Dans ce cas, le compliment a une caractéristique « encourageante » dont des exemples sont les invitations et les offres (ibid.). En fait, dans la case « refus », la réplique « Thank you dear. I'm not- not drinking right now » est une réponse à une offre. Les réponses de ce type dans les exemples de Pomerantz étaient toutes des réactions à des offres, bien que la même manière de répondre soit utilisée pour réagir aux compliments plus « évidents ». À la fin, c'est vraiment une question d'interprétation.

Deux types de réponses s'orientant à l'action de complimenter seront présentés dans le Tableau 2.

Tableau 2. Types de réponses aux compliments II (Pomerantz, 1978 : 85, 87 ; notre traduction).

Orientation vers l'intervention complémentaire	
Accord	Désaccord
C : Oh, it was just beautiful. R : Well thank you. Uh I thought it was quite nice...	C : (You) did a great job cleaning up the house. R : Well I guess you haven't seen the kid's room.

La deuxième possibilité d'action est orientée vers l'entité de l'intervention complémentaire. Le complimenté peut être soit en accord soit en désaccord avec l'affirmation complémentaire, ce qui remonte au caractère estimatif de l'affirmation (ibid.). Les réponses aux compliments les plus courantes sont orientées soit vers le compliment soit vers l'intervention complémentaire, autrement dit, des acceptations, des refus, des consentements ou des énoncés d'avis contraire.

La différence entre un refus et un désaccord est que dans le premier il s'agit d'une négation totale tandis que dans le dernier le compliment n'est pas rejeté même si un avis contraire est accentué. Par exemple, si le destinataire reçoit un compliment de sa façon de travailler dur, et répond par « Non, ce n'est pas vrai », il refuse le compliment. En revanche la case de « désaccord » dans le Tableau 2, montre que le récepteur exprime son désaccord avec le compliment mais ne le rejette pas complètement. En répondant à « You did a great job cleaning up the house », par « Well I guess you haven't seen the kid's room », le destinataire accepte une partie du compliment en articulant un avis sous-estimatif en même temps.

Finalement, le Tableau 3 classe les types de réponses restantes, qui cherchent soit à minimiser le contenu, soit à déplacer l'attention de soi-même vers quelque chose d'autre.

Tableau 3. Types de réponses aux compliments III (Pomerantz, 1978 : 97, 100, 102, 105 ; notre traduction).

Types de solution (à la contrainte de répondre)			
Déclassement d'éloge		Changement de référent	
Accord	Désaccord	Réaffectation d'éloge	Renvoi
C : That's beautiful. R : Isn't it pretty?	C : Good shot! R : Not very solid though.	C : You're a good rower, honey. R : These are very easy to row. Very light.	C : Ya sound (justiz) real nice. R : Yeah you soun' real good too.

En plus des réponses orientées vers le compliment et des réponses orientées vers l'intervention complémentaire, Pomerantz (1978 : 92) décrit deux autres façons de répondre comme des « types de solutions » au dilemme de répondre. Le « déclassement d'éloge » consiste à minimiser le compliment, ce qui rend plus facile son acceptation. Dans l'exemple d'« accord » le destinataire remplace l'adjectif utilisé par le complimenteur par un adjectif avec une signification inférieure. Le « changement de référent » se matérialise quand la personne complimentée détourne l'attention de lui-même vers quelque chose d'autre, parfois vers le locuteur en lui renvoyant le compliment (idem. : 92, 101).

L'étude des séquences de compliments des interactions naturelles a révélé qu'il y a des schémas de réponse récurrents dans certaines situations. Les acceptations et les expressions d'accord sont des types de réponses préférées après un tour contenant un compliment parce qu'il est considéré comme une affirmation (Golato, 2005 : 206). Les réponses données aux compliments qui apparaissent comme des secondes parties de paire non préférées (ex. au moment de refuser d'une invitation) ne prennent pas vraiment en compte le compliment (idem. : 186). Dans ces cas, le compliment est parfois utilisé pour autre chose que faire l'éloge de l'interlocuteur. Ils sont exprimés par exemple pour adoucir un refus et de cette façon détourner la conversation. Souvent, le destinataire se concentre en particulier sur l'acte (non préféré) de l'interlocuteur et non pas au compliment (idem. : 189).

Les réponses aux compliments ne semblent pas suivre un modèle particulier en fonction du sujet du compliment (Golato, 2005 : 192). En d'autres termes, les réponses aux compliments par exemple sur l'apparence n'indiquent pas des caractéristiques particulières par rapport aux réponses aux compliments sur des objets de l'interlocuteur (ibid.). En tenant compte des paires adjacentes et l'organisation préférentielle, nous pouvons constater que le compliment et son endroit d'apparition a des conséquences sur la forme de la réponse.

2.4. Points focaux dans la recherche autour des compliments

Cette revue des études antérieures sur les compliments et les réponses aux compliments finit cette section. Avant de passer aux recherches plus générales du domaine, nous présenterons les principales études pour notre recherche.

Le Tableau 4 présente les recherches sur les compliments et les réponses aux compliments les plus remarquables sous l'angle de notre étude. Nous avons rassemblé les études en ordre chronologique selon l'année de publication et résumé ce que chacun d'eux a apporté.

Tableau 4. Assemblage chronologique des recherches importantes sur les compliments et les réponses aux compliments

Auteur	Année	Thème de l'étude	Méthode	Apport de l'étude
Pomerantz	1978	Stratégies de réponse aux compliments	Analyse de conversation	L'évitement de l'autosatisfaction dirige la façon de répondre (1978 : 92)
Wolfson	1981	La structure des compliments en anglais américain	Approche ethnographique	La fréquence, le rôle et le placement des compliments dépend de la culture (1981 : 123)

Holmes	1988	Fonctionnement des compliments	Approche ethnographique	3 formes principales de réponse aux compliments : acceptation, rejet et contournement (1988)
Herbert & Straight	1989	Le refus des compliments (stratégie basée sur l'interlocuteur) L'évitement de les donner (stratégie basée sur le locuteur)	Analyse de conversation	3 catégories de réponse : acceptation ; réduction, déviation, rejet ; questionnement, indifférence, réinterprétation (1989 : 40)
Traverso	1996	La conversation familière	Analyse de conversation	Les compliments ont la fonction de proposition de thème dans la conversation et celle d'une sorte d'assurance dans la relation interlocutrice (1996 : 110)
Golato	2005	Séquentialité dans le cas des compliments et des réponses aux compliments	Analyse de conversation	L'emplacement du compliment dans l'interaction dirige sa fonction (2005 : 203)

Les études importantes ont été réalisées par Pomerantz (1978), Wolfson (1981, 1983), Holmes (1988), Herbert & Straight (1989), Traverso (1996) et par Golato (2005). Parmi les thèmes, nous pouvons distinguer la structure et le fonctionnement des compliments, les systèmes de réponse et le rapport entre le compliment et la réponse. Quant à la méthode de recherche, tous ces chercheurs se sont servis soit de l'analyse de conversation, soit de l'approche ethnographique. Comme résultat, quelques recherches présentent des catégorisations et les autres des affirmations sur la fonction du compliment et la manière de répondre.

Les études qui ont une valeur importante dans notre étude sont celles de Pomerantz (1978) et de Golato (2005). Plusieurs chercheurs, dont certains figurent dans le Tableau 4, se sont servis de la classification de Pomerantz. Elle est la pionnière dont il était naturel d'inclure le travail dans notre étude en raison de sa rigueur et de sa clarté. Les recherches sur les compliments et les réponses de Golato, quant à lui, ont été substantielles et riches. En plus, il a constaté la nécessité de l'implication de l'organisation séquentielle dans l'analyse et l'interprétation des compliments, ce qui forme une base de notre étude.

La phase initiale de la recherche sur les compliments et les réponses aux compliments s'est déroulée principalement aux États-Unis et a porté sur la langue anglaise. Pomerantz (1978) a été un des premiers à étudier les réponses aux compliments approfondissant ainsi la connaissance de ce sujet. Son travail étendu traite les solutions de réponse utilisées pour éviter de se flatter. À partir du travail de Pomerantz, les chercheurs Herbert et Straight (1989) ont

élaboré une classification exhaustive des réponses aux compliments autour de trois catégories : acceptation, rejection et réinterprétation. Peu avant, Wolfson (1981) avait réalisé une étude comparative des compliments dans différents contextes culturels. Ultérieurement, de nombreuses recherches comparatives ont été faites par exemple sur la rejection et l'évasion des compliments entre l'anglais américain et l'anglais d'Afrique du Sud (Herbert & Straight, 1989), sur les réponses aux compliments entre l'anglais américain, le chinois, l'anglais irlandais et l'allemand (Schneider & Schneider, 2000) et sur les réponses aux compliments entre l'anglais et l'espagnol (Lorenzo-Dus, 2001 ; Mir & Cots, 2017).

À partir de la fin du XXe siècle, la recherche sur les compliments s'est également étendue à l'Europe. Depuis, des recherches ont été faites en polonais sur les compliments en polonais (Jaworski, 1995) et sur le refus des compliments (Bhatti & Žegarac, 2012) sur les réponses aux compliments en allemand (Golato, 2002 ; Schneider & Schneider, 2000) et sur les compliments indirects en espagnol et en anglais (Maíz-Arévalo, 2012). En plus, plusieurs études qui traitent les compliments plus structurellement ont été réalisées. Les recherches portent sur les manières de complimenter (Wolfson, 1983), sur la structure grammaticale des compliments et/ou des réponses aux compliments (Golato, 2005 ; Traverso, 1996) et sur les stratégies de réponse aux compliments, utilisés par une nationalité spécifique (Farenkia, 2009 ; Derakhshan et al., 2021). Aujourd'hui, des recherches autour des compliments ont été menées sur tous les continents. (Voir Chen (2010) pour un résumé complet de la recherche des compliments.)

Dans le monde francophone, Traverso (1996) et Kerbrat-Orecchioni (1987, 2005) sont des pionnières sur la question des compliments. Ces deux chercheuses ont étudié intégralement la conversation interactionnelle. Ces recherches sont précédées uniquement par le travail de Wieland (1995) analysant l'emploi des compliments chez les Français et les locuteurs de français Américains dans les conversations de dîner. Deux études plus récentes sur les compliments dans l'interaction datent de 2016. Farenkia (2016) s'est posé la question de comment les locuteurs du français L1 et L2 au Canada répondent aux compliments. En revanche, l'étude de Zamouri (2016) compare le fonctionnement des compliments en français et en arabe tunisien. Des recherches françaises traitant les compliments basés sur la littérature sont plus répandus, pour en mentionner un l'ouvrage de Benini, Romain et al. (2023) analyse d'une manière pragmatique les compliments dès l'Antiquité.

3. Corpus et méthodologie

Dans les sections suivantes, nous présenterons le projet Orféo à partir duquel les séquences complémentaires ont été collectées (voir section 3.1.1.), nous décrirons le corpus plus précisément (voir section 3.1.2.), en abordant brièvement les questions éthiques (voir section 3.1.3.), et pour finir, nous réfléchirons à l'utilisation des enregistrements comme base du corpus (voir section 3.1.4.).

3.1. Corpus

Le corpus est composé de 34 séquences de compliments tirées de 4 conversations enregistrées. Une séquence de compliments contient au moins un compliment et la réplique suivante du destinataire. L'accès aux conversations enregistrées a été possible grâce au projet Orféo qui sera expliqué dans la section suivante.

3.1.1. Le projet Orféo

Les séquences de compliments sont obtenues à partir des conversations enregistrées et retranscrites disponibles sur le site Internet d'Orféo¹, un projet de réalisation d'un corpus d'étude pour la langue française. L'acronyme vient de *Outils de recherche du français écrit et oral*, il s'agit donc d'une banque de corpus du français écrit et oral (Benzitoun et al., 2016 : 1). L'objectif du projet était de mettre à disposition des données des genres différents pour la réalisation d'études comparatives (ibid.).

Sept laboratoires français ainsi que des chercheurs de Suisse, Belgique et Japon ont participé à la réalisation de ce projet (idem. : 2). Le laboratoire ATILF de l'Université de Lorraine s'est occupé de la formulation des données y compris le travail autour des transcriptions ; le laboratoire LORIA du Centre national de la recherche linguistique était chargé de l'alignement du texte et son ; le laboratoire MoDyCo de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense manipulait la segmentation des phrases des corpus oraux et le programme Rhapsodie répondait de l'annotation morphosyntaxique qui rend possible la recherche au sein des données des corpus (idem. : 3).

Ce projet a été lancé en 2013 mais les corpus qui y appartiennent avaient déjà été rassemblés avant. Le travail principal consistait donc de deux activités. D'une part, une harmonisation des

¹ <https://orfeo.ortolang.fr/?locale=en>

corpus était nécessaire pour rendre le projet systématique. Cela comprenait la standardisation des formats de fichier, l'uniformisation et la vérification des transcriptions et l'anonymisation du contenu des corpus (idem. : 3, 4). D'autre part, il fallait s'occuper des données secondaires – de l'information qui soutient la recherche – comme les métadonnées, ainsi que de l'alignement du son et du texte (idem. : 1). Il s'agit d'un grand programme, car Orféo contient en tout 942 fichiers et 3 813 000 mots, et sa durée comprend jusqu'à 315 heures (idem. : 6). Le corpus est accessible à tous via une plateforme qui fonctionne par un outil de sélection et de recherche (idem. : 1).

La plateforme d'Orféo liste 8 filtres pour délimiter la recherche : identificateur du corpus (TUFS, ICAR, etc.), statut d'annotation (automatique), type de situation de communication (presse écrite, entretien, réunion, etc.), type de texte (article, thèse, etc.), secteur (privé/professionnel), milieu (amical, commercial, académique etc.), modalité (oral/écrit), nombre de locuteurs et chaîne (face-à-face, téléphone, etc.). La plateforme contient encore plus d'information pour chaque corpus individuel. La boîte *métadonnées* contient des informations générales (le nom du corpus et du document, le responsable, la durée, la date) un bref résumé du contenu, la nature du signal, commentaires sur la qualité du son, le responsable de l'anonymisation et ensuite chaque option de filtre à laquelle ce corpus correspond. Une autre boîte montre des informations concernant les locuteurs y compris les initiales de leurs noms qui sont utilisées dans la transcription, ainsi que leur âge, sexe, profession, niveau d'études et lieu de naissance.

3.1.2. Le corpus d'enregistrements oraux TUFS

Sur la plateforme d'Orféo, il y a une collection d'enregistrements en français appelée TUFS et c'est à partir de ce corpus qu'ont été tirées les séquences de compliments utilisées dans cette étude. Le corpus TUFS a été réalisé par la Tokyo University of Foreign Studies sous la responsabilité de Yuji Kawaguchi, mais a été collecté dans des universités françaises. TUFS est une collection des données orales en français enregistrées et transcrites. La durée totale des interactions dans le corpus est d'environ 54 heures. Toutes les séquences de compliments de notre étude sont tirées des conversations enregistrées du corpus TUFS.

Pour obtenir des résultats adaptés à notre sujet, nous avons introduit quelques filtres avant d'effectuer la recherche (voir section 3.1.1.), que nous présentons dans la Figure 1.

Figure 1. Captures d'écran du site Orféo de la sélection des filtres et de la fenêtre qui ouvre après avoir effectué la recherche

The screenshot displays the Orféo search interface. On the left, a sidebar titled "Limit your search" contains several filter categories: Corpus (TUFS (O) 45), Annotation status, Type (conversation 45), Sector (privé 45), Milieu (amical 45), Modality, Number of speakers, and Channel. On the right, a search bar shows the applied filters: "You searched for: Milieu > amical, Corpus > TUFS (O), Sector > privé, Type > conversation". Below the search bar, it indicates "1 - 45 of 45 samples" and lists seven results, each with a unique ID: 1. TUFS (O) > 01BHGM110912, 2. TUFS (O) > 01_OG_NH_100222, 3. TUFS (O) > 02AMGL110912, 4. TUFS (O) > 03IAGJ110912, 5. TUFS (O) > 03_MW_CD_100222, 6. TUFS (O) > 04GJCL110912, and 7. TUFS (O) > 04_CA_NV_100223.

Des huit filtres, nous avons croché quatre qui ont un impact significatif sur les résultats. Pour le corpus nous avons coché *TUFS*, pour le type de situation nous avons choisi *conversation*, pour le secteur nous avons mis *privé* et pour le milieu *amical*. Les autres filtres ne nous semblaient pas significatifs ou ils étaient inutiles (en choisissant *conversation* des types des situations, *oral* reste la seule option dans le filtre de modalité). Avec cette méthode de recherche il y avait 45 résultats au total.

La Figure 1 montre aussi la fenêtre initiale des résultats de recherche. Le site Orféo a offert 45 conversations qui correspondaient à nos filtres. En cliquant sur un des documents listés, on obtient des informations générales sur la fiche en question comme la durée de la conversation, les sujets de conversation et quelques données concernant les locuteurs. L'enregistrement audio accompagné d'une transcription se trouve dans la même fenêtre. Nous avons regardé les informations générales de chacun de ces 45 résultats. Ensuite nous avons enlevé les enregistrements dont la section d'information contenait une mention soit de très mauvaise qualité de son, du déroulement pas du tout aisé de la conversation ou de la langue maternelle des locuteurs autre que le français. Toutes ces choses sont d'une manière ou d'une autre en conflit avec notre sujet de recherche (les réponses aux compliments dans la conversation familière) et pourraient construire un péril pour la réussite de la délimitation de notre sujet.

Après ce criblage, 33 conversations enregistrées sont restées. Par la suite, nous nous sommes mise à parcourir ces conversations une à une, mais sans un ordre systématique, et à recueillir chaque séquence complémentaire qui apparaît. Si une conversation enregistrée ne contenait aucune séquence complémentaire, nous l'avons laissée de côté. Nous avons parcouru les discussions jusqu'à ce que nous disposions d'un nombre suffisant de séquences à analyser. Nous n'avons donc pas parcouru chacune des 45 conversations. Finalement, les 34 séquences de compliments de notre corpus ont été tirées de quatre conversations.

Bien que notre corpus soit assemblé à partir des conversations enregistrées entre 2010–2011, des nombreuses raisons justifient le choix de cette collection – en bref c'était la plus adaptée pour notre usage – et notre objectif est de tirer profit des théories et des modèles récents en analysant le corpus. Nous avons choisi d'utiliser uniquement des transcriptions de ce corpus pour quatre raisons. Premièrement, étant donné que pour bien traiter le sujet, les séquences de compliments d'une conversation ne sont nullement suffisantes et que le sujet exige alors plusieurs conversations (par plusieurs locuteurs) à partir desquelles rassembler des séquences complémentaires, il nous semblait convenable de travailler au sein d'une seule collection de corpus. Par cela, nous cherchons à éviter toute ambiguïté inutile qui résulterait du mélange de plusieurs ensembles de corpus.

Deuxièmement, les enregistrements des conversations du corpus TUFs sont appropriés aux objectifs de la recherche, grâce à la nature informelle et familière des conversations. Les conversations enregistrées sont des discussions libres entre étudiants avec des différents sujets (voir section 3.1.3). Les compliments et les réponses qui apparaissent dans ce genre de situation de communication sont, à notre avis, les plus sincères, vu que la situation ne demande pas un usage des expressions de courtoisie dans la même mesure qu'entre l'employé et le supérieur, pour donner un exemple.

Troisièmement, les conversations enregistrées sont assez longues (leur durée moyenne était d'une heure) pour donner lieu aux compliments et un peu plus récentes que celles des autres corpus. Quatrièmement, non seulement l'enregistrement fonctionnait mais aussi la transcription était accessible, ce qui n'est pas le cas pour de nombreux autres corpus, en raison des modèles de fichiers inopérants où du manque d'enregistrements. L'enregistrement sert beaucoup à correctement interpréter les compliments et les réponses aux compliments par le ton de la voix et l'intonation.

3.1.3. Séquences complémentaires : la base du corpus

Les séquences des compliments de notre corpus sont prises de quatre conversations du corpus TUFS. Il s'agit de discussions libres et informelles entre étudiants des universités françaises. Les interlocuteurs sont au courant de l'enregistrement de la conversation. Ils sont à deux dans une salle avec l'équipement d'enregistrement, comme en témoigne le fait que certaines conversations se terminent à l'entrée d'un responsable. La langue maternelle des locuteurs n'est pas précisée dans les informations, bien que pour certains, la nationalité soit mentionnée ; nous n'en tenons pas non plus compte. Notre étude vise à étudier les échanges complimenteurs en général sans prendre en compte le niveau de langue des locuteurs. De toute façon, tous les locuteurs parlent le français très couramment dans les enregistrements.

Les sujets de conversation de ces enregistrements sont très variés et aussi bien quotidiens qu'institutionnels, la plupart de la conversation se déroule autour de la vie privée des locuteurs ; leur famille, les vacances et les passe-temps sont souvent au centre de la conversation, mais des thèmes plus culturels sont aussi parcourus, comme par exemple des discussions générales sur la politesse, le Japon (quelques étudiants ont probablement le japonais comme matière), les films ou les études.

Le Tableau 5 présente quelques informations de chaque conversation qui appartient à notre corpus. En partant de la gauche le tableau inclut le nom du fichier de la conversation, l'année de l'enregistrement, la durée de la discussion et le nombre de compliments par locuteur et par conversation. Le nombre total des compliments est marqué en bas.

Tableau 5. Compliments du corpus

	Nom du fichier	Année	Durée	Nombre de compliments par locuteur
A	03_MW_CD_100222 (A)	2010	1h 13min	L1 = 1 L2 = 2 Au total = 3
B	04_CA_NV_100223 (B)	2010	1h 7min	L1 = 0 L2 = 1 Au total = 1
C	14_HC_MJ_110913 (C)	2011	1h 29min	L1 = 10 L2 = 7 Au total = 17

D	25_CC_SL_100226 (D)	2010	1h 7min	L1 = 9 L2 = 4 Au total = 13
Nombre total de compliments				34

En tout, les 34 séquences complimentaires de notre corpus sont tirées de quatre conversations. Chacune d'entre elles a été enregistrée entre 2010–2011. La durée moyenne des conversations enregistrées est d'un peu plus d'une heure. Dans une conversation, le nombre de séquences complimentaires variait entre une et seize. Dans le chapitre d'analyse, la référence à un échange complimenteur particulier se fera par un renvoi à chaque conversation à l'aide des lettres A-D, et par la numérotation des compliments selon leur ordre d'apparition dans les conversations. Cela donnera les séquences complimentaires A1-A3, B4, C5-C21 et D22-D34. Toutes les séquences complimentaires entières se trouvent dans les Annexes.

L'ordre des interventions ou des certains mots était parfois incorrect dans les transcriptions. Pour éviter la distorsion de nos résultats, chaque fois que nous avons trouvé une séquence complimentaire nous avons vérifié l'ordre des mots à l'aide de l'enregistrement. Nous avons modifié les séquences à quelques endroits pour qu'ils correspondent à la conversation réelle. De cette manière, nous pouvons être sûre que les réponses aux compliments ne contiennent surtout pas de déformation due au traitement du texte.

Ces séquences contiennent alors des compliments et des réponses aux compliments apparus lors des différents sujets de conversation. Voici un exemple d'une séquence de compliments :

(8)
L1 : et tu aimes bien le milk-shake à la vanille au chocolat mais pas la banane tu as vu comment je te connais
L2 : voilà c'est ça bravo c'est bien tu as bien retenu
L1 : ah hum ouais bah et euh ouais mais je me sentais un peu mal parce qu'elle a acheté toute la charcuterie mais c'est cher

(Séquence D28)

Les tours de paroles sont indiqués par L1 (Locuteur 1) et L2 (Locuteur 2) et suivis des répliques des locuteurs. Le compliment est souligné et la réponse au compliment est en italique. Dans les séquences complimentaires utilisées dans cette recherche, un compliment ne commence jamais une séquence mais au moins la réplique précédente la précède. Il peut y avoir une ou plusieurs répliques avant, à condition que le contexte soit clair. Il n'en va pas de même pour les réponses aux compliments, car une séquence peut se terminer par une telle réponse. Vu que nous étudions

uniquement le lien entre le compliment et la réponse, ce qui se passe après la réponse n'est pas essentiel et sera laissé de côté dans les exemples que nous donnerons.

3.1.4. Questions éthiques

Comme les séquences des compliments que nous utilisons pour notre étude sont tirées du corpus du projet Orféo, le modèle d'action éthique a déjà été pris en compte par ses responsables. Nous tenons toutefois à apporter quelques précisions. Voici ce qui a été fait au sein du projet Orféo. Le projet contient uniquement des corpus d'accès libre ou des corpus auxquels l'accès a été permis par la personne responsable (Benzitoun et al., 2016 : 1). En ce qui concerne la protection des locuteurs et de leur vie privée, les responsables du projet Orféo se sont occupés de l'anonymisation des corpus et des locuteurs en supprimant les noms, non seulement des locuteurs mais, aussi des personnes dont le nom figurait dans les données (idem. : 3). Le corpus est gratuit et en accès libre, sans besoin d'autorisation pour son utilisation. Les séquences complémentaires assemblées pour cette recherche sont alors relevées d'un projet où les modes d'actions éthiques ont été suivis. La nature de notre corpus ni la méthode d'analyse ne portera préjudice à personne.

3.1.5. Les enregistrements d'interactions naturelles comme source de données

Cette manière de collecte des données permet une analyse précise due à la possibilité de répéter l'enregistrement et de retourner à un moment exact, ce qui fait que les données restent complètement disponibles (Atkinson & Heritage, 1984 : 4). Dans l'analyse des enregistrements d'interactions naturelles, des cas individuels sont examinés à partir desquels des conclusions générales sont ensuite construites (Golato, 2005 : 20). Ce genre de données permet d'étudier la conversation authentique, sans interruption. Yuan (2001 : 289) remarque que l'enregistrement des conversations produites naturellement est le meilleur représentant de la vraie conversation dans le contexte de la science. La présence des outils d'enregistrement ou même du chercheur peut de toute façon affaiblir la fluidité de la parole au début, mais cette gêne s'atténue normalement au fur et à mesure que les locuteurs s'habituent au cadre (Kasper, 2000 : 74).

L'utilisation des conversations enregistrées comme corpus a pourtant eu de la critique. À cause de la méthode d'analyse, l'étude d'un corpus exhaustif est impossible, ce qui résulte en un problème de généralisation des résultats obtenus (Golato, 2005 : 20). En plus, l'influence des facteurs extérieurs comme le pouvoir, le statut ou la relation des locuteurs au déroulement de la conversation est difficile à distinguer (Yuan, 2001 : 275). Le manque d'informations de la

situation d'enregistrement et des sujets a été souligné, mais dans les études plus récentes la tendance de fournir plus précisément ces informations a augmenté (Golato, 2005 : 21).

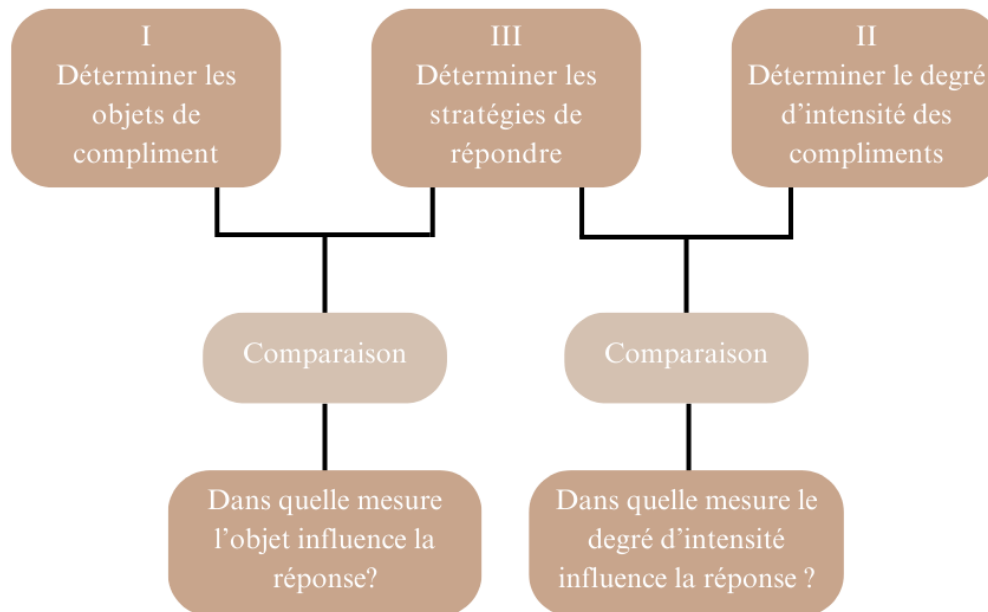
Malgré ces défis, le recueil des séquences de compliments à partir des conversations enregistrées nous semblait la meilleure manière de procéder. Comme mentionné plus haut (3.1.2.), le genre des conversations, ordinaires, que nous avons sélectionnées se sont déroulées dans un contexte amical et familial, et fournissent ainsi des paroles qui correspondent le mieux à la réalité. En prenant en compte les ressources du temps que nous avons, cela devrait donc nous offrir des séquences complimentaires aussi authentiques que possible. Cette manière de collecte de données était choisie aussi pour sa rapidité, nous avons pu passer directement à l'étape de la collection des séquences sans besoin de traverser tout le trajet de construction du corpus y compris le ramassage des données, leur vérification, les questions d'autorisation, etc. Les défis que les conversations enregistrées posent seront pris en compte en analysant les résultats.

3.2. Méthode de recherche

Cette section est consacrée à la présentation de la méthode selon laquelle nous ferons l'analyse du corpus. Notre objectif est d'examiner la séquentialité des compliments et des réponses, autrement dit étudier ce qui fonde le lien entre eux, en plus de voir la façon dont la paire adjacente se manifeste dans ce cas. L'analyse se composera de deux parties majeures : 1) la première partie vise à déterminer les stratégies principales de répondre aux compliments et de les comparer à l'objet du compliment et à son ampleur 2) la seconde partie examine la concrétisation des conditions nécessaires de la paire adjacente en se focalisant sur les côtés réceptif et initiatif des compliments et des réponses, et en approfondissant les questions de succession et de corrélation entre la première et la seconde partie de la paire.

La première partie de l'analyse vise à découvrir les fonctionnements mutuels des compliments et des réponses aux compliments. Le Figure 2 illustre le déroulement de la première partie de l'analyse.

Figure 2. Étapes de la première partie de l'analyse et leur objectif



L'objectif de cette première partie est de répondre à la question du lien entre les compliments et les réponses au compliment, et de pouvoir constituer quelques tendances concernant leur fonctionnement bilatéral dans la conversation. Nous commencerons par créer des classifications des compliments selon deux principes. Une première catégorie sera réalisée à partir de *l'objet du compliment* et nous nous intéresserons à ce vers quoi le compliment se dirige (étape I dans la Figure 2). L'idée est donc de voir si le compliment s'est orienté vers la personne complimentée, quelqu'un d'autre, un objet, etc.

Une deuxième classification sera faite concernant *l'amplitude du compliment* en tant que son *degré d'intensité* (étape II). C'est l'analyse de la profondeur du compliment qui entre en jeu, un aspect dirigé par le locuteur par des techniques très variées comme la répétition ou l'incorporation des diminutives, des mots d'évaluation positive (*excellent, fantastique*) ou des exclamatifs (Alfonzetti et al., 2013 : 566). Pour évaluer l'intensité des compliments du corpus nous établirons une échelle qui comportera trois niveaux de un à trois, les compliments les plus simples et modestes se situeront au degré 1 et les plus intenses et flatteurs au degré 3. Au stade de la classification, l'attention sera portée à la structure, au contenu du compliment et à la comparaison des compliments du corpus entre eux pour mieux constater leur intensité. Cette deuxième étape permet d'étudier le possible changement du comportement réceptif en fonction de l'intensité du compliment.

Cette manière de catégoriser n'est pas sans ambiguïté, car cela présuppose une interprétation. En incorporant l'estimation sémantique concernant le ton des adjectifs (*sympa, merveilleux* et *incroyable* sont de niveaux différents), la considération d'intensité des possibles adverbes qualificatifs (*peu, assez, très*) (Riegel et al., 1997 : 361), l'examen de la structure globale du compliment et avant tout de l'organisation séquentielle, nous visons à obtenir une échelle de comparaison en trois parties, aussi véridique que possible.

Ensuite nous définirons les types de réponses aux compliments de notre corpus (étape III). Elles seront constituées selon les trois principaux modes de réponse définis par Pomerantz (1978 : 84, 85, 97), qui sont *l'orientation vers le compliment, l'orientation vers l'intervention complémentaire* et *les types de solution* à la contrainte de répondre (voir section 2.3.2.). Nous créerons nos propres définitions des stratégies de réponse mais ces trois catégories principales seront utilisées pour faciliter leur regroupement.

L'objet et l'intensité du compliment, seront comparés ensuite avec les différentes stratégies de réponse pour voir si les compliments qui se réfèrent à un certain objet ou qui sont d'une certaine intensité reçoivent des réponses du même type. Ainsi, l'objectif est d'examiner l'ampleur de l'impact de l'objet et d'intensité du compliment sur la réponse.

Pour illustrer notre procédé et pour montrer son aptitude, la séquence complémentaire suivante est analysée par le biais de l'objet, de l'intensité du compliment et du type de réponse.

(9)

L1 : oui mais moi je trouve que j'ai aucun aucun mérite hein

L2 : c'est ça ton problème tu as trop du mérite

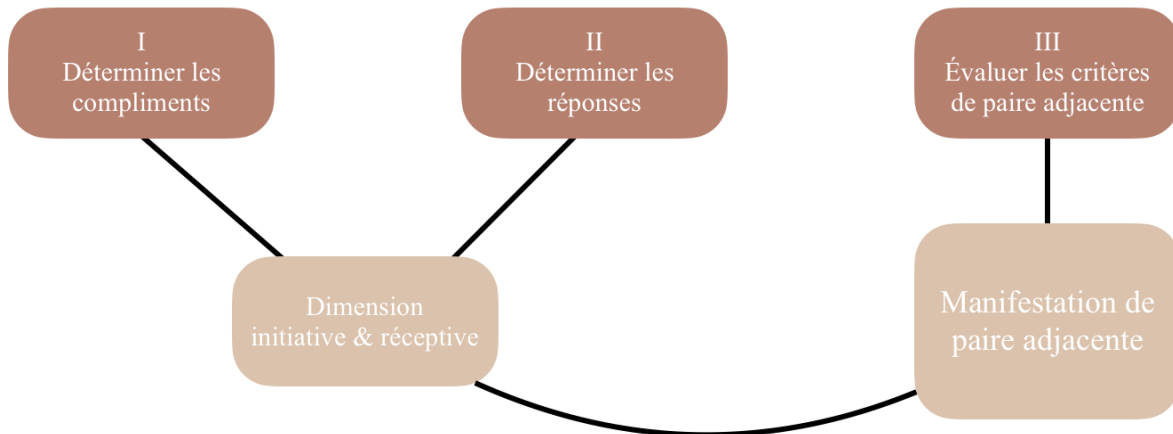
L1 : *non non pas du tout euh j'ai c'est c'est tout seul quoi donc euh enfin c'est*

(Séquence C9)

Dans cet extrait, les locuteurs sont en train de parler des talents musicaux de l'autre. À la lumière de la discussion antérieure, nous pouvons constater que le compliment a comme objet une compétence (en musique) de L1. Pour ce qui est de l'intensité, la reconnaissance encourageante de la quantité du mérite du destinataire et l'inclusion d'un intensificateur *trop* font preuve de la grande intensité du compliment. Mais la prédominance d'un côté négatif du destinataire réduit l'intensité du compliment, ce qui le rend plus susceptible de tomber dans le degré 2. La stratégie de réponse est une négation absolue orientée vers le compliment qui est rejeté. Quant à la comparaison de tous ces éléments, nous pouvons constater que la compétence comme objet de compliment et l'intensité du degré 2 reçoivent dans ce cas une réponse du type négation.

Dans la **deuxième partie de l'analyse**, il s'agit d'étudier le fonctionnement de la paire adjacente complémentaire. Le Tableau 6 introduit les phases de cette partie.

Figure 3. Étapes de la deuxième partie d'analyse et leur apport



En première lieu, le côté initiatif et réceptif des compliments et des réponses sera abordé. Nous évaluons si les compliments paraissent surgir sans que l'on s'y attende ou s'ils ont un lien plus évident avec la conversation antérieure (étape I dans le Figure 3). Pour les réponses, nous nous intéresserons aux réponses qui – en plus de produire une réaction – contribuent au cours de la conversation, en y apportant des nouveaux sujets ou en changeant son déroulement (étape II, voir section 2.). Cette méthode d'analyse permettra de rendre concrète la dimension initiative et réceptive des compliments et des réponses, ce qui reflètera à son tour le fonctionnement de la paire adjacente complémentaire.

Ensuite, nous analyserons notamment la manifestation de la paire adjacente dans le cas des compliments. Ce travail sera fait à partir des critères pour la paire adjacente formulés par Schegloff (2007 : 13) (étape III). La concrétisation de la succession des paires sera examinée en vérifiant si chaque compliment est immédiatement suivi d'une réponse. La corrélation concernant les types de paire (voir section 2.1.2.) sera également traitée en étudiant si le tour suivant du compliment correspond toujours aux caractéristiques de la réponse au compliment.

Enfin, nous examinerons plus généralement comment la demande d'une suite de la part de la PPP (pour rappel, PPP signifie la deuxième partie de la paire, dans ce cas le compliment) est prise en compte dans la SPP (SPP signifie la seconde partie de la paire, ici la réponse, voir section 2.1.2.). Plus simplement, cette considération concerne la façon dont la SPP rend la PPP

visible. Le but est de voir dans quelle mesure les critères de la paire adjacente sont attendus dans les séquences de notre corpus.

Une deuxième séquence est étudiée en y appliquant la méthodologie de la deuxième partie de l'analyse.

(10)

L2 : ça me ça me restera tout le temps mais c'était trop bien ce concert avec l'orchestre et tout ça

L1 : ouais ça doit être beau hein

L2 : et je me disais pourquoi j'allais pas en voir plus mais en fait c'est parce que ça coûte aussi cher que les vrais concerts de maintenant

(Séquence C19)

Pour ce qui est des aspects initiative et réceptif, le compliment est étroitement lié au tour précédent ce qui montre son côté réceptif en plus de celui initiative qui dirige le déroulement de la conversation. L'aspect initiative de la réponse apparaît par l'apport de nouvelle information à la conversation. Le compliment a donc les deux aspects, mais la réponse, d'une certaine manière, n'en a qu'un, vu qu'elle manque de la réceptivité en ne pas tenant en compte le compliment. Cependant, il y a toujours l'aspect réceptif provenant de son emplacement après le compliment. Quant à l'évaluation plus précise de la manifestation de la paire adjacente, c'est clair que la réponse n'accomplit pas complètement la fonction d'une SPP vue que, même si elle vient tout de suite après le compliment en réalisant le critère de succession, elle ne prend nullement en compte le tour antérieur. À cause de cela, la réponse manque une dimension réceptive.

4. Analyse

L'objectif fondamental de notre travail est d'étendre la connaissance du comportement complimentaire dans l'interaction et surtout de la réciprocité des compliments et des réponses. Cette étude cherche, en plus, à servir comme point de départ pour élaborer des généralisations quant à l'impact du compliment sur la réponse. Nos questions de recherche concernent 1) le lien entre le compliment et la réponse au compliment et 2) la détection de l'apparition de la paire adjacente dans la séquence complimentaire.

La première phase de l'analyse sera effectuée dans les sections 4.1.1. et 4.1.2. Dans ces étapes, les objets et l'intensité des compliments seront identifiées. Les types de réponses aux compliments présentées dans la section 4.1.3. seront mis en parallèle avec les objets et

l'intensité des compliments dans la section 4.1.4. Cela concerne la première problématique. Les sections 4.1.4. La section 4.1.5. cherche à répondre à la deuxième question de recherche en se concentrant à la manifestation de la paire adjacente dans la séquence complémentaire.

4.1. La réciprocité des compliments et des réponses aux compliments

Dans ce chapitre nous traitons la question du possible effet direct du compliment sur la réponse. D'abord nous regroupons les objets des compliments et leur degré d'intensité à partir de notre corpus. Ensuite, nous constaterons les types de réponses apparus dans le corpus, ce qui nous amènera à les comparer avec les éléments mentionnés dans les compliments.

4.1.1. Objets de compliment

Nous allons premièrement traiter deux exemples pour illustrer l'apparition de l'objet de compliment dans une séquence complémentaire. Les compliments sont surlignés et les tours chevauchants se trouvent entre crochets. Dans l'exemple 11, L2 cherche le mot juste et après l'avoir trouvé reçoit un compliment du L1.

(11)

L2 : quoi hum ouais ça dépend moi par exemple euh ben je te l' ai dit je crois hier ma maman elle a elle a acheté son son appart finalement comme elle paie moins cher que ce que le mec lui demandait avant comme

L1 : comme ouais hum

L2 : je sais plus le mot français

L1 : tu vas y arriver comme

L2 : comme loyer

L1 : ouais bravo

(Séquence D22)

L2 commence par se plaindre de son incompetence à trouver le mot convenable. Une fois le mot trouvée, L1 complimente l'action du destinataire (L2). Le compliment est lié au tour antérieur de L1 ayant un ton encourageant. Gardant cette nuance, le compliment félicite L2 de son action réussie. Ainsi, l'objet du compliment est une action du destinataire, ou plutôt le fait de trouver le mot juste. Analysons ensuite la séquence C12, où la capacité de déchiffrer est comparée avec celle de jouer à l'oreille.

(12)

L2 : oh si moi je trouve que les gens qui [font à l'oreille c'est trop bien]

L1 : [je trouve que c'est la facilité] ben non puisque tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi alors que moi c'est plus euh

(Séquence C12)

Le compliment de L1 est à la fois une réponse au tour complimentaire précédent de L2. L1 complimente la persévérance de L2 et son habileté en déchiffrage, reconnaissant son mérite et ses efforts en musique. Ces choses font généralement référence à la capacité musicale de L2, de sorte que l'objet du compliment en question porte sur la compétence.

Bien que, avec 13 cas, les compliments dirigés vers une compétence du destinataire soient les plus courants, tous sauf un sont de la même conversation et la plupart d'entre eux (C6-C9 et C10-C13) sont consécutifs.

(13)

L1 : je ouais j'ai j'ai j'ai des blocages sur ça du coup euh enfin ça me prend trop de temps et ça m'intéresse pas quoi et du coup je préfère à l'oreille

L2 : hum ouais mais disons que tu as plus de mérite à le faire à l'oreille hein

L1 : *non j~ je trouve pas*

(Séquence C10)

L2 : oh si moi je trouve que les gens qui [font à l'oreille c'est trop bien]

L1 : *[je trouve que c'est la facilité] ben non puisque...*

(Séquence C11)

L1 : ... tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi alors que moi c'est plus euh

L2 : *[ouais il y a plus de travail mais moi] ...*

(Séquence C12)

L2 : ... je trouverais ça cool si j'arrivais euh [à faire tout à l'oreille mais]

L1 : *[oui c'est clair]*

(Séquence C13)

Il s'agit d'une véritable scène de compliments. Normalement, les groupements de compliments consécutifs dans le corpus entier consistent en ceux donnés par un même locuteur, de sorte que les cas de compliments successifs donnés par des locuteurs différents sont rares. Les compliments de cette catégorie consistent en une évaluation souvent encourageante d'une

compétence du destinataire, par exemple ses capacités musicales ou sa bonne mémoire qui est l'objet spécifique dans la séquence suivante.

(14)

L2 : et tu aimes bien le milk-shake à la vanille au chocolat mais pas la banane tu as vu comment je te connais

L1 : voilà c'est ça bravo c'est bien tu as bien retenu

(Séquence D28)

Dans cet exemple (14), deux compliments concernent l'action du destinataire. L'accent est surtout mis sur ce que le destinataire a fait et pas tellement sur le résultat, même si ces actions sont parfois brièvement commentées aussi.

(15)

L1 : [...] j'ai fait des soirées des petites fêtes euh entre amis euh avant mon départ quoi pour euh [pour dire au revoir]

L2 : [ouais j'ai vu les photos]

L1 : ouais

L2 : et c'était trop bien

(Séquence C5)

Un délice préparé par le destinataire est l'objet dans trois compliments qui appartiennent à la catégorie de la réalisation du destinataire. Dans chaque cas, le destinataire raconte d'un dessert dont le complimenteur vante le goût supposé.

(16)

L2 : des gâteaux nous on avait fait une fondue au chocolat avec des bonbons

L1 : ah ça doit être trop bon ça

(Séquence D29)

Les choses concrètes ou animaux qui appartiennent au destinataire font l'objet d'un compliment dans quatre cas (A1, D24, D25 et D26). Le compliment réfère toujours à l'apparence des choses ou des animaux. Dans la séquence suivante, il s'agit d'un oreiller que le destinataire trouvait marrant, mais qui n'est pas le sien.

(17)

L2 : moi j'avais vu un autre oreiller qui était en forme de lion mais hum l'oreiller en fait tu le voyais comme ça il avait la gueule ouverte et tu posais ta ta tête comme ça dans la gueule

L1 : ah c'est sympa

(Séquence D26)

Ainsi, en complimentant l'oreiller, c'est aussi l'opinion du destinataire qui est appréciée. La conversation porte essentiellement sur l'oreiller, que le placement de ce compliment dans cette catégorie est justifié.

Un compliment a comme objet une qualité du destinataire, sa patience.

(18)

L1 : on s'arrête là ouais ah mais tu es trop forte franchement euh je

L2 : *non*

L1 : j'admire que que tu aies que tu aies la patience de déchiffrer les partitions parce que moi

(Séquence C7)

Dans cet exemple (18), le compliment est lié aussi à la compétence de déchiffrer mais c'est essentiellement la patience du destinataire qui est complimentée. Le premier tour de L1 est également un compliment (C6).

La catégorie des occasions inclut huit compliments au total. Les compliments dans ce groupe sont soit visés vers une opportunité du destinataire soit vers une activité à laquelle le destinataire a participé.

(19)

L1 : j'ai fait du catamaran c'est vachement rigolo

L2 : c'est génial le catamaran tu as dû t'éclater

(Séquence D33)

L2 s'enthousiasme de la possibilité de L1 de faire de la navigation catamaran et lui complimente de cela.

Une catégorie regroupe les compliments qui se dirigent vers une personne autre que le destinataire. Dans ces cas, la réalisation, l'occasion, la qualité et l'objet d'un proche du destinataire sont complimentés. Un regroupement de ce genre permet une analyse plus efficace que celle où les compliments à propos d'un proche seraient classifiés séparément, parce qu'il n'y a que quatre cas dans le corpus. Dans la séquence suivante L1 parle de sa mère.

(20)

L1 : ouais ouais elle y était au ouais elle était au carnaval de Venise

L2 : la chance

(Séquence B4)

L'objet de compliment est l'occasion de la mère de L1 de participer au carnaval de Venise.

Le tableau 6 présente une synthèse des objets de compliments de notre corpus. Le code renvoi à la séquence complimentaire, la lettre A se référant à la première conversation et ainsi de suite (voir Annexe 1).

Tableau 6. Les objets des compliments

Compétence du destinataire	Qualité du destinataire
Jouer à l'oreille : C8, C10, C11, C13, C14	Patience : C7
Compétence en piano : C6, C15	Occasion du destinataire
Compétence en musique : C9, C12	Concert : C17, C18, C19
Compétence en études : C21	Voyage en Suède : C16
Capacité de compréhension : C20	Mini-stage : D34
Capacité de se souvenir : D28	Navigation catamaran : D33
Action du destinataire	Faire du ski : D27
Organisation des fêtes : C5	Baptême de plongée : D32
Trouver le mot juste : D22	Proche du destinataire : Objet (Ob), occasion (Oc), réalisation, (R) ou qualité (Q) du proche
Réalisation du destinataire	Plat préparé par la mère du copain du destinataire (R) : A3
Délice préparé par destinataire : D29, D30, D31	Maison de la cousine de la famille d'accueil du destinataire (Ob) : D23
Objet ou animal du destinataire	Occasion de voyager de la mère du destinataire (Oc) : B4
Chien du destinataire : A1	Flexibilité de la mère du copain du destinataire (Q) : A2
Oreiller du destinataire : D24, D25	
Oreiller que le destinataire trouvait rigolo : D26	

Les sept catégories principales identifiées sont mises en gras : Compétence du destinataire, Action du destinataire, Réalisation du destinataire, Qualité du destinataire, Occasion du destinataire, Objet du destinataire, Proche du destinataire. Dans chaque catégorie, les objets qui y appartiennent sont énumérés, certains d'entre eux ayant plus d'une occurrence. Comme nous pouvons le voir, les objets spécifiques des compliments sont assez variés dans notre corpus, mais l'imbrication des tours dans la conversation est dans certaines phases clairement reflétée par la conservation du même objet dans des compliments successifs.

4.1.2. Degrés de compliment

Pour permettre une analyse plus approfondie des séquences complimentaires, nous observons aussi l'intensité des compliments. La catégorisation de l'intensité des compliments est faite sur une échelle de un à trois (voir section 3.2.). L'intensité survient dans une large mesure de la construction du compliment. Cela est illustré à l'aide de l'exemple 21 avant de passer à la description détaillée des compliments de chaque degré.

(21)

L1 : je ouais j'ai j'ai j'ai des blocages sur ça du coup euh enfin ça me prend trop de temps et ça m'intéresse pas quoi et du coup je préfère à l'oreille

L2 : hum ouais mais disons que tu as plus de mérite à le faire à l'oreille hein

L1 : *non j~ je trouve pas*

(Séquence C10)

Ici, le destinataire reçoit un compliment sur ses compétences en musique. Le compliment est assez long et contient l'affirmation que jouer à l'oreille demande plus de compétence que le déchiffrage. Ces éléments rendent le compliment vers les degrés supérieurs à celui de 1. Le verbe en conditionnel et la recherche de consolidation à la fin par *hein*, réduisent l'intensité du compliment. Sur la base de ces constatations, nous pouvons dire que ce compliment appartient au degré 2.

Les compliments du degré 1 sont de brefs énoncés, avec des adjectifs simples qui réveillent des connotations assez ordinaires mais positives. Les compliments de cette catégorie sont souvent construits par *être + adjectif* et les adjectifs les plus fréquents sont *mignon* et *cool*.

(23)

L1 : oh du coup euh mais ça va tu vois j'ai j'ai tout tout tout compris tout son cours il y a pas un seul mot que [que j'ai pas compris]

L2 : [oh mais ça va]

(Séquence C20)

Dans l'exemple 23, L1 vante sa propre compétence de compréhension à laquelle L2 répond par un compliment qui contient un ton étonné mais positif. L'autosatisfaction du L1 fait que le compliment n'est pas très intensif, plutôt complaisant et appartient ainsi au degré d'intensité 1. C'est également le cas du compliment suivant.

(22)

[L2 raconte de ses examens d'entrée au conservatoire où il fallait distinguer des mélodies tristes et joyeux]

L2 : euh si tu aimais le piano et euh ils te faisaient différentes mélodies tu devais marcher dessus et hum ils en jouaient et après tu devais dire si c' était euh joy~ si c' était triste ou joyeux et j' ai été pris parmi les quinze sur les deux cent quarante mes parents ils y croyaient pas du coup ils me disaient ouais si tu es pas pris et tout ça tu pleures pas hein c' est juste pour rigoler qu' on qu' on s' inscrit et tout et en fait j' ai été

L1 : [ben ça prouve] que tu vois tu as l'oreille quoi que tu as un minimum d'oreille

L2 : [mais du coup après] *ouais, mais après j'ai dû arrêter la flûte à bec*

(Séquence C14)

Le mot diminutif *minimum* est attaché à ce compliment qui a comme objet une compétence du destinataire, ce qui résulte en un énoncé curieux qui admet que le destinataire a une compétence dont le degré est pourtant minimal.

La deuxième catégorie englobe des compliments plus complexes et plus longs, souvent fortifiés par des intensificateurs ou adverbes comme *plus* et *trop*. Ce genre de compliments sont aussi plus explicatifs que ceux du degré 1, mais contient parfois des éléments atténuateurs (*ton problème est que...*) ou comparatifs (*...mais disons que tu as plus de mérite à le faire à l'oreille hein*) ce qui explique qu'ils n'ont pas trouvé leur place entre les compliments du degré d'intensité 3. Dans l'exemple 24, c'est la construction *oh comme* qui intensifie le compliment visé à un concert auquel L2 est allée.

(24)

L2 : et de un virtuose du violon et après on pouvait aller les voir le virtuose et le chef d'orchestre dans [dans les] dans leurs loges

L1 : [dans leurs loges] oh comme c'est bien ça

(Séquence C17)

Les compliments avec le plus grand degré d'intensité sont soit des exclamations d'un seul mot soit des énoncés raisonnés, chargés d'adjectifs intensifs. Une caractéristique de ce genre de compliments est leur effet encourageant ainsi que l'expression de l'évaluation positive du complimenteur qui est plus évidente, en particulier dans l'utilisation des verbes d'opinion (*j'admire que*) et des cas d'insistance (*oh si moi je trouve...*). Plusieurs compliments ont aussi des marques de surprise.

Dans la séquence suivante, le premier tour de L2 est aussi un compliment (C11) mais le compliment qui concerne le degré 3 est celui donné par L1. Le tour de L1 consiste en une

réponse (en italique) suivie d'un compliment qui est une liste exhaustive des compétences et du succès de L2.

(25)

L2 : oh si moi je trouve que les gens qui [font à l'oreille c'est trop bien]

L1 : [*je trouve que c'est la facilité*] *ben non puisque tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi* alors que moi c'est plus euh

(Séquence C11-C12)

La catégorisation selon le degré d'intensité des compliments de notre corpus figure dans le Tableau 7, où le degré d'intensité le moins fort est noté par 1 et le plus fort est noté par 3. Les compliments ayant une construction similaire sont regroupés l'un après l'autre à l'intérieur des catégories.

Tableau 7. Compliments par leur degré d'intensité

Degré d'intensité	Compliment	Code de séquence
1	la chance	B4
	c'est mignon	D24
	ah c'est mignon	A1
	ah c'est sympa	D26
	ben c'est cool	C18
	ben ça va c'est cool	C15
	oh mais ça va	C20
	ouais ça doit être beau hein	C19
	ben ça prouve que tu vois tu as l'oreille quoi que tu as un minimum d'oreille	C14
	je trouverais ça cool si j'arrivais euh à faire tout à l'oreille	C13
2	ouais c'est trop choupi	D25
	oh c'est trop bon ça	A3
	oh ça doit être trop bon	D30
	ah ça doit être trop bon ça	D29
	et c'était trop bien	C5
	oh c'est trop bien	D32
	oh trop bien il faut trop en voir	D23
	oh comme c'est bien ça	C17
	hum c'est génial	D34

	ah c'est un régal	D31
	oh tu as trop de chance	D27
	c'est ça ton problème tu as trop du mérite	C9
	hum ouais mais disons que tu as plus de mérite à le faire à l'oreille hein	C10
	ben ouais franchement euh là tu es heureuse hum	C21
	ah mais tu es trop forte franchement	C6
3	ouais bravo	D22
	voilà c'est ça bravo c'est bien tu as bien retenu	D28
	ouah	C16
	<u>wouah</u>	A2
	oh si moi je trouve que les gens qui font à l'oreille c'est trop bien	C11
	c'est génial le catamaran tu as dû t'éclater	D33
	j'admire que que tu aies que tu aies la patience de déchiffrer les partitions	C7
	moi j'admire que tu arrives à refaire toutes les chansons où on peut chanter dessus	C8
	tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi	C12

De nos 34 compliments, dix correspondent au degré 1, quinze au degré 2 et neuf au degré 3. Les compliments du degré 2 sont les plus courants, avec une légère (mais notable) différence. La répartition des compliments est alors assez homogène, de manière que chaque section contient plusieurs compliments. En regardant la distribution des compliments par conversation entre les différents degrés, ils se dispersent de manière que chaque degré d'intensité regroupe des compliments de chaque conversation, la conversation B excepté, où il n'y a qu'un seul compliment. En ce qui concerne les degrés des compliments par locuteur, il y a une tendance vers l'équilibre, mais le degré 2 est favorisé chez la moitié des locuteurs qui ont fait plus de deux compliments.

4.1.3. Stratégies de réponse

Pour ce qui est de la détermination des manières de répondre, nous utilisons les catégories principales *Orientation vers le compliment*, *Orientation vers l'intervention complimentaire* et *Types de solution* (voir section 3.2.2.), tirées du travail de Pomerantz (1978 : 84, 85, 97) pour

distinguer les fonctions des réponses. Nous avons identifié nous-même les sous-catégories suivantes : Acceptation, Renforcement, Négation, Expression du sentiment ou d'opinion, Description, Indifférence, Diminution, Renvoi. Certaines d'entre eux sont les mêmes que celles de Pomerantz (acceptation, renvoi) mais nous nous en tenons aux termes identiques, car ils décrivent le mieux la forme de la réponse. Nous présentons ici les catégories des types de réponses assemblés à partir de notre corpus, en abordant une catégorie principale à la fois.

Les réponses orientées vers le compliment sont définies par rapport au contenu du compliment, sur lequel la réponse prend position. La réponse relève ainsi un accord ou un désaccord avec ce qui est *dit* en complimentant, c'est-à-dire, le sens du compliment. Les réponses du type *acceptation, renforcement, expression du sentiment ou d'opinion et négation* appartiennent à cette catégorie principale. Dans l'acceptation, l'expression du sentiment ou d'opinion et dans le renforcement, le contenu du compliment est accepté – parfois accompagné par un commentaire de même esprit – ce qui dans le dernier est fait en l'accentuant. La situation est inversée dans la réponse du type négation, où le compliment est rejeté. Le tableau 8 regroupe les réponses orientées vers le compliment de notre corpus.

Tableau 8. Réponses orientées vers le compliment

Réponse orientée vers le compliment	
Acceptation	Renforcement
<p>C5 L2 : <u>et c'était trop bien</u> [et] L1 : [ouais]</p> <p>B4 L2 : <u>la chance</u> L1 : <i>ouais ouais ben</i></p> <p>D28 L1 : <u>voilà c'est ça bravo c'est bien tu as bien retenu</u> L2 : <i>ah hum ouais bah et euh ouais [...]</i></p> <p>D22 L1 : <u>ouais bravo</u> L2 : <i>ouais non mais ça va tout va bien donc euh [...]</i></p> <p>C13 L2 : <i>ouais il y a plus de travail mais moi je trouverais ça cool si j'arrivais euh [à faire tout à l'oreille mais]</i> L1 : [oui c'est clair]</p> <p>D24 L2 : <u>c'est mignon</u> L1 : <i>tu as mais oui tu as vu</i></p>	<p>C20 L2 : <u>oh mais ça va</u> L1 : <i>donc ouais franchement ça va</i></p> <p>D25 L2 : <u>ouais c'est trop choupi</u> L1 : <i>trop</i></p> <p>C17 L1 : [dans leurs loges] <u>oh comme c'est bien ça</u> L2 : <i>et du coup c'était trop trop bien [...]</i></p> <p>C18 L1 : <u>ben c'est cool</u> L2 : <i>ça me ça me restera tout le temps mais c'était trop bien ce concert avec l'orchestre et tout ça</i></p> <p>D29 L1 : <u>ah ça doit être trop bon ça</u> L2 : <i>c'était méga</i></p> <p>A2 L1 : <u>wouah</u> L2 : <i>c'est wouah c'est incroyable [...]</i></p>
Expression du sentiment ou d'opinion	Négation

<p>D27 L1 : <u>oh tu as trop de chance</u> L2 : <i>je s~ je suis trop contente franchement ça fait sept ans que j'en ai plus fait</i></p> <p>D31 L1 : <u>ah c'est un régal</u> L2 : <i>j'adore c'est tout fondant</i></p> <p>A3 L2 : <u>oh c'est trop bon ça</u> L1 : <i>exactement comme j'adore et je me disais merci</i></p>	<p>C6 L1 : on s'arrête là ouais <u>ah mais tu es trop forte franchement</u> euh je L2 : <i>non</i></p> <p>C10 L2 : <u>hum ouais mais disons que tu as plus de mérite à le faire à l'oreille hein</u> L1 : <i>non j~ je trouve pas</i></p> <p>C11 L2 : <u>oh si moi je trouve que les gens qui [font à l'oreille c'est trop bien]</u> L1 : <i>[je trouve que c'est la facilité] ben non puisque tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi [...]</i></p> <p>C9 L2 : <u>c'est ça ton problème tu as trop du mérite</u> L1 : <i>non non pas du tout euh j'ai c'est c'est tout seul quoi donc euh enfin c'est</i></p>
--	--

Il y a 19 réponses orientées vers le compliment dont les séquences C11 et D34 appartiennent aux deux sous-catégories. Les séquences sont listées selon la construction de la réponse, celles similaires placés l'un après l'autre. Elles sont affichées dans le Tableau 8 avec le code de séquence qui précède le compliment (surligné) et la réponse (mis en italique). Les tours qui se chevauchent sont mis entre crochets. Les séquences se trouvent aussi dans la section Annexes.

Les six réponses du type acceptation sont des énoncés qui contiennent des mots affirmatifs comme *oui* ou *ouais* et ainsi expriment d'accord. Dans les réponses de renforcement, il s'agit de rendre le compliment plus fort. Cela se fait par l'ajout d'intensificateurs, par la répétition du compliment ou par le remplacement d'un adjectif du compliment par un autre plus puissant. Six réponses constituent cette catégorie. La troisième sous-catégorie regroupe les trois réponses qui expriment un sentiment ou une opinion envers le compliment.

La négation consiste en un rejet du compliment. Ces types de réponse refusent clairement le compliment par le mot négatif *non*, parfois suivi d'une explication. L'apparition de quatre réponses de ce genre dans un corpus relativement restreint est quelque peu exceptionnel, compte tenu de l'observation de Pomerantz (1978 : 92), selon laquelle les destinataires aspirent au consensus avec le complimenteur et donc pas au refus.

Les réponses orientées vers l'intervention complimentaire, font référence au *fait* de complimenter sans une prise de position sur le compliment lui-même. Cette catégorie assemble

des réponses du type *description* et *indifférence*. Les réponses descriptives tiennent en compte le compliment en apportant de renseignements, mais ne prennent pas une vraie position à son égard. Le tour complimentaire reste sans aucune reconnaissance dans la réponse du type indifférence où la tentative de compliment n'est pas ni acceptée ni rejetée. En considérant ce fait, il peut sembler questionnable de le placer dans cette catégorie principale, mais en estimant vers quoi le manque de reconnaissance est dirigé, il devient clair que c'est en réalité l'intervention complimentaire à laquelle ce type de réponse fait référence.

Tableau 9. Réponses orientées vers l'intervention complimentaire

Réponse orientée vers l'intervention complimentaire	
Description	Indifférence
<p>D30 L2 : ouais voilà des chamallows au feu de camp L1 : <u>oh ça doit être trop bon</u> L2 : <i>enfin au feu tout simplement casser</i></p> <p>C21 L1 : <u>purée ben ouais franchement euh là tu es heureuse hum</u> L2 : <i>hum enfin voilà c'était une bonne année [...]</i></p> <p>A1 L2 : <u>ah c'est mignon</u> L1 : <i>il a les yeux bleus tu sais le blanc avec les yeux bleus mh il est trop chou</i></p> <p>D23 L1 : <u>oh trop bien il faut trop en voir</u> L2 : <i>avec euh un oreiller avec des du du riz dedans tu savais ça</i></p> <p>C15 L1 : <u>ben ça va c'est cool</u> L2 : <i>mais sept ans oh non mais mon plus beau souvenir du conservatoire hein parce que [...]</i></p> <p>D34 L1 : <u>hum c'est génial</u> L2 : <i>je suis tombée sur une semaine où il y avait pas de vent</i></p>	<p>C16 L1 : <u>ouah</u> L2 : <i>et j'étais allée exprès dans une salle de spectacle [...]</i></p> <p>C19 L1 : <u>ouais ça doit être beau hein</u> L2 : <i>et je me disais pourquoi j'allais pas en voir plus [...] mais en fait c'est parce que ça coûte aussi cher que les vrais concerts de maintenant</i></p>

Huit compliments renvoient à l'intervention complimentaire. Les six réponses descriptives apportent de l'information supplémentaire sur l'objet complimenté. Deux cas appartenant à la catégorie d'indifférence ignorent totalement le fait de complimenter, à la suite de quoi la réponse ne contient aucune marque du compliment précédent.

Les réponses du type de solution concernent les stratégies qui tiennent compte du dilemme de répondre en cherchant à rester d'accord en évitant de se vanter. Des éléments de consensus et de sous-estimation sont donc perceptibles simultanément. La catégorie des types de solutions consiste en réponses de *diminution* et *renvoi*. Les réponses diminutives acceptent le compliment mais ne sont tout à fait pas d'accord, ce qui est exprimé par l'ajout d'une sorte d'atténuateur. La diminution est un excellent exemple de solution, puisqu'elle garde le consensus, mais garantit l'absence de l'autosatisfaction. La réponse du type renvoi déplace l'attention de soi vers le complimenteur, mais ne refuse normalement pas non plus le compliment.

Tableau 10. Réponses du type de solution

Types de solution à la contrainte de répondre	
Diminution	Renvoi
<p>D26 L1 : <u>ah c'est sympa</u> L2 : <i>non mais c'était bien en fait</i></p> <p>D32 L1 : <u>oh c'est trop bien</u> L2 : <i>c'était très sympa</i></p> <p>D33 L2 : <u>c'est génial le catamaran tu as dû t'éclater</u> L1 : <i>ah ouais c'est trop bien ouais</i></p> <p>C14 L1 : <u>[ben ça prouve] que tu vois tu as l'oreille quoi que tu as un minimum d'oreille</u> L2 : <i>[mais du coup après] ouais, mais après j'ai dû arrêter la flûte à bec</i></p> <p>C8 L2 : <u><i>moi j'admire que tu arrives à refaire toutes les chansons où on peut chanter dessus</i></u> L1 : <i>oui mais moi je trouve que j'ai aucun aucun mérite hein</i></p> <p>C12 L1 : je trouve que c'est la facilité ben non puisque <u>tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi [alors que moi c'est plus euh]</u> L2 : <i>[ouais il y a plus de travail mais moi] je trouverais ça cool si j'arrivais euh à faire tout à l'oreille mais</i></p> <p>D34 L1 : <u>hum c'est génial</u> L2 : <i>je suis tombée sur une semaine où il y avait pas de vent</i></p>	<p>C7 L1 : <u>j'admire que que tu aies que tu aies la patience de déchiffrer les partitions parce que moi</u> L2 : <i>moi j'admire que tu arrives à refaire toutes les chansons où on peut chanter dessus</i></p> <p>C11 L2 : <u>oh si moi je trouve que les gens qui [font à l'oreille c'est trop bien]</u> L1 : <i>[je trouve que c'est la facilité] ben non puisque tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi [...]</i></p>

Cette catégorie est construite de 11 réponses au total, dont neuf sont du type diminutif. Ces réponses gardent un aspect approbateur, mais tout en minimisant l'objet du compliment. L'inclusion des adjectifs plus faibles (sympa, bien) ou des explications du mauvais côté de la question servent à créer cette distinction. Quant à la réponse renvoyée, il est utilisé comme réaction dans deux cas. C'est un type de réponse qui rend le compliment. Dans la séquence C11, le compliment est aussi rejeté.

4.1.4. Compliments en position de dirigeant ?

L'analyse de l'impact du compliment à la réponse est faite par combiner les catégorisations de la section précédente. D'abord, les types de réponses que les compliments concernant différents objets reçoivent sont considérés, ce qui est suivi d'un examen de l'effet du degré de compliment à la stratégie de réponse.

Aucun objet de compliment ne reçoit tous les types de réponse apparus dans notre corpus et il y a de disparation des stratégies de réponse. La compétence comme objet reçoit la plus grande variabilité des types de réponse (6), tandis que l'occasion (5) occupe la deuxième place, suivi par l'objet ou animal du destinataire (4) et le proche du destinataire (4). Le même ordre demeure lorsque les objets sont classés en fonction de leur nombre de compliments. Il n'est donc pas surprenant que ces objets obtiennent une plus grande variété des réponses en comparaison aux autres, vu qu'ils sont les plus nombreux.

Les 13 compliments ayant la compétence du destinataire comme objet reçoivent le plus souvent des réponses du type négation (31 %) et diminution (23 %), tandis que seulement 15 % des réponses sont du type acceptation. Cette tendance de ne pas accepter, ou au moins de déduire, le compliment concernant la compétence, montre que c'est un thème avec lequel les locuteurs ne veulent pas risquer de se vanter et préfèrent donc à résoudre la situation par diminuer ou rejeter le compliment, le dernier étant contraire au dilemme selon lequel les locuteurs s'aspirent d'agir normalement.

Les compliments ayant l'action ou la qualité du locuteur comme objet n'obtiennent que des réponses d'un seul type. Il faut pourtant noter qu'il y a uniquement 1 - 2 compliments avec ces variables comme objet. Les deux compliments d'action du destinataire sont acceptés et le compliment concernant la qualité du destinataire est en fait renvoyé. Autrement, le reste des objets ne semble pas avoir une remarquable influence sur la manière de répondre. Bien qu'il y ait de la variation entre les stratégies de réponse, aucun d'eux n'est prépondérant. Le tableau

Il rassemble le pourcentage de chaque type de réponse au sein d'un objet spécifique de compliment.

Tableau 11. Le pourcentage de type de réponse par objet de compliment

Objet de compliment	Pourcentage (%) du type de réponse							
	Acceptation	Renforcement	Expression du sentiment	Négation	Description	Indifférence	Diminution	Renvoi
Compétence	15	8	-	31	15	-	23	8
Action	100	-	-	-	-	-	-	-
Réalisation	-	33	33	-	33	-	-	-
Objet ou animal	25	25	-	-	25	-	25	-
Qualité	-	-	-	-	-	-	-	100
Occasion	25	25	12,5	12,5	-	25	-	-
Proche	25	25	25	-	25	-	-	-

Les objets de compliments se situent à gauche. Les différents types de réponses sont marqués dans la ligne d'en-tête. Le pourcentage de chaque type de réponse au sein chaque objet de compliment est inséré en dessous de la case du type de réponse.

Une comparaison du degré d'intensité des compliments avec le type de réponse que les compliments de chaque intensité obtiennent complète cette première étape de l'analyse. Il y a plusieurs opérations à soulever concernant ces deux éléments. Les pourcentages des types de réponse par rapport aux degrés d'intensité du compliment sont illustrés à l'aide de la Figure 4.

Figure 4. Le pourcentage du type de réponse en fonction du degré d'intensité du compliment



Quant au degré 1, cinq types de réponses sont détectés. Les réponses les plus courantes pour les compliments du degré 1 sont du type acceptation et description, 28 % de dix réponses aux compliments étant des acceptations et 27 % des descriptions. Ils sont suivis des réponses du type diminution et renforcement, les deux de 18 %. L'indifférence comme réponse est le moins fréquent avec un pourcentage de 9 %. Le taux des réponses qui acceptent le compliment ou l'intervention complémentaire (acceptation, renforcement, description) est 73 %, ce qui permet de conclure que les compliments du degré d'intensité 1 sont en premier lieu assez facilement acceptés.

Le degré d'intensité 2 contient quinze compliments en tout. La répartition des types de réponses appartenant aux compliments de ce degré est la plus homogène, dans la mesure où aucune stratégie de réponse ne dépasse 22 %. Le pourcentage des réponses du type renforcement, expression du sentiment, négation et description est plus ou moins le même, les deux premiers

ayant 22 % et les deux derniers 21 %. La négation est le plus courant dans ce degré et non pas au degré 3, comme notre hypothèse nous amènerait à penser.

Au total, neuf compliments dépendent du troisième degré d'intensité. Ces compliments obtiennent pour la plupart des réponses du type diminution (30 %), succédées à acceptation (20 %) et à renvoi (20 %). Le fait que la moitié des réponses (diminution et renvoi) sont des types de solution au dilemme de répondre et 20 % sont du type indifférence ou négation, prouve que les locuteurs interprètent les compliments de ce degré comme étant de haut niveau et cherchent donc à prendre cela en compte en évitant de s'autoestimer. La stratégie de diminution est le plus fréquemment utilisée dans ce degré comparé à d'autres degrés, tandis que le pourcentage de renforcement (10 %) est le moins faible. Curieusement, l'acceptation est plus répandue ici que dans le degré 2. En réalité, 20 % des réponses aux compliments du degré 3 sont des acceptations et 10 % est même du type renforcement.

Il semble que les degrés extrêmes, le 1 et le 3, dirigent plus fortement le choix de réponse. Dans les deux degrés, il y a une stratégie de réponse qui domine outre le fait que la plupart des types de réponse sont similaires les unes aux autres. Dans le degré 2, la distribution est assez régulière, tandis que dans les degrés 1 et 3 il y a plus de variation dans le rapport entre les types de réponse.

4.1.5. S'agit-il toujours d'une paire adjacente dans la séquence complimentaire ?

Une fois les mécanismes de l'interrelation des compliments et des réponses aux compliments concernant l'objet et l'intensité du compliment identifiés, nous continuons à étudier la paire adjacente dans la séquence complimentaire plus en détail. Les aspects initiatifs et réceptifs des compliments (PPP) et des réponses (SPP) sont parcourus en plus duquel la réalisation des critères de paire adjacente, notamment deux tours consécutifs par des locuteurs différents, et le fonctionnement de la SPP comme indicateur de la PPP sont étudiés. Cela est fait en examinant quelques séquences.

(26)

L1 : ah oui c'est vrai qu'il fallait faire grossir un peu j'ai acheté un chien

L2 : oui ah oui

L1 : il s'appelle Topaze il est trop mignon

L2 : ah c'est mignon

L1 : *il a les yeux bleus tu sais le blanc avec les yeux bleus mh il est trop chou*
(Séquence A1)

(27)

L2 : et tu aimes bien le milk-shake à la vanille au chocolat mais pas la banane tu as vu comment je te connais

L1 : voilà c'est ça bravo c'est bien tu as bien retenu

L2 : *ah hum ouais bah et euh ouais mais je me sentais un peu mal parce qu'elle a acheté toute la charcuterie mais c'est cher*

(Séquence D28)

Dans ces séquences, l'aspect réceptif des compliments est assez fort. Cela se manifeste par le maintien du *mignon* du tour antérieur dans le compliment de la séquence A1 et par la prise en compte de l'attente incorporée au tour antérieur du compliment D28, à laquelle ce compliment répond effectivement. En plus, les deux compliments sont clairement liés aux tours antérieurs, ce qui fortifie leur aspect réceptif. Le compliment A1 contribue au déroulement de la conversation ayant donc également un côté initiative qui est difficile de distinguer dans l'exemple 28 (compliment D28).

Les aspects par rapport aux réponses varient davantage. Dans l'exemple 27, la réponse est plutôt initiative en vue de son caractère descriptif qui modifie la conversation par l'apport de l'information. Celle D28 est plutôt réceptive en raison d'un flot des mots approuvateurs en début du tour, ce qui rend visible l'effet de la première partie de paire (PPP). En plus, sur la base de l'examen des compliments et en raison de la dominance de l'aspect réceptif des compliments, il est clair que la PPP elle-même met en avant le tour antérieur, comme nous venons de mentionner. Les séquences suivantes sont encore observées.

(28)

L1 : j'admire que que tu aies que tu aies la patience de déchiffrer les partitions parce que moi

L2 : moi j'admire que tu arrives à refaire toutes les chansons où on peut chanter dessus

L1 : *oui mais moi je trouve que j'ai aucun aucun mérite hein*

(Séquence C8)

(29)

L2 : c'était quoi dans dans le cadre de l'école

L1 : non c'était euh pendant les vacances était un mini-stage en fait pendant une semaine pendant trois heures tous les matins

L1 : hum c'est génial

L2 : *je suis tombée sur une semaine où il y avait pas de vent*

(Séquence D34)

Dans l'exemple 28, le compliment a une fonction initiale et réceptive. Il se dérive du tour (complimentaire) antérieur mais sous un nouveau point de vue. En même temps il s'agit d'une réponse au compliment (au premier tour de L1). Le compliment de l'exemple 29 se construit par des aspects **initiatif** si bien que réceptif. Le côté initiatif apparaît dans le fait que le compliment oriente la conversation plus fortement que dans les autres séquences. Son apparition quelque peu inattendue influence le déroulement de la suite l'indique. La réceptivité semble typique, vu que les compliments sont normalement liés à la conversation.

Concernant les réponses, celle de l'exemple 28 possède les deux aspects, vu qu'elle se construit par l'adhésion d'une explication au consentement au contenu compliment, tandis que la réponse de l'exemple 29 a un côté auparavant initiatif provenant d'une faible prise en compte du compliment et de la description, ces deux opérations s'éloignant du compliment désignant un mauvais côté, une action pas forcément préférée par le complimenteur. Le *oui* et le *mais*, peut-être même la marque de vérification *hein*, dans la SPP C8 font référence à la PPP. La réponse de l'exemple 29 pourrait bien correspondre à une question ou à une enquête, donc elle n'indique pas explicitement la caractère complimentaire de la PPP.

Dans deux cas du corpus entier, le tour suivant ne forme aucun lien avec le compliment précédent, ce que nous avons classifié comme réponse du type indifférence où en effet une réponse typique manque mais où l'alternance des tours se concrétise (sans délai). À partir du fonctionnement et de l'emplacement du tour indifférent, nous pouvons constater que c'est en tout cas une façon de répondre, qui ne suit pourtant pas les caractéristiques de SPP ni l'attente du complimenteur. C'est un cas exceptionnel concernant la corrélation des types de paire, mais vu que les critères de la paire adjacente se réalisent et que les compliments ne requièrent une SPP déterminée, c'est affirmation est vraie. Autrement, la corrélation se matérialise toujours dans les séquences du corpus.

5. Conclusion

Dans cette recherche, nous avons examiné la réciprocité des compliments et des réponses aux compliments. L'observation de ce fonctionnement est faite par une démarche d'analyse de conversation où l'accent est mis au rôle de sujet et d'intensité du compliment dans le choix de la stratégie de réponse et aux opérations de la paire adjacente dans la séquence complimentaire. Pour finir, nous récapitulons les résultats de notre étude en considérant leur compatibilité avec

nos hypothèses. À la fin, nous réfléchissons à la signification de notre travail ainsi qu'à ses défis.

5.1. Indication des résultats

Notre première problématique concernait l'examen des composants derrière le lien entre le compliment et la réponse.

1. Sur quoi le lien repose-t-il entre le compliment et la réponse au compliment ?

En ce qui concerne les objets de compliment, il y a une assez grande alternance en types de réponses qu'un certain objet reçoit. Dans les compliments qui sont étroitement liés à l'interlocuteur, ou plutôt à ses caractéristiques (compétence ou qualité), il y a tendance à ne pas les accepter sans modification, mais à opter pour une réaction du type négation, diminution ou renvoi. Sur la base de notre recherche, nous pouvons dire que les degrés d'intensité du compliment influencent plus la réponse que les objets. Les degrés d'intensité ont été mesurés par une échelle allant de un à trois, les compliments plus courts, modestes et ordinaires se situant au degré 1 et ceux plus longs, bien justifiés ou avec des expressions flatteuses au degré 3. Les compliments du degré 1 obtiennent le plus grand pourcentage de réponses du type acceptation parmi tous les degrés, alors que les stratégies de renvoi, diminution et négation constituent la moitié des réponses aux compliments du degré 3. En revanche, il y a une assez grande variété dans les réponses aux compliments du degré 2.

Nous avons présupposé que la minimisation ou l'indifférence seraient des réactions fréquentes aux compliments d'une intensité élevée, en raison du dilemme de Pomerantz (1978 : 92), selon lequel le récepteur devrait tenir compte de deux fonctions opposées, s'aspirer au consensus à la fois d'éviter se vanter. C'est cet évitement, la doute de la sincérité du compliment ou de la validité de son interprétation ce qui, après notre hypothèse, mène les complimentés à répondre par refus ou indifférence aux compliments courts (du degré 1). En effet, l'indifférence, la diminution et la négation forment la moitié des réponses aux compliments du degré 3, le taux le plus élevé des stratégies de ce type parmi tous les degrés d'intensité. Nous pouvons alors constater que les destinataires optent pour des solutions dégradantes pour répondre aux compliments les plus intenses, dans notre cas ceux du degré 3. Notre supposition que les réponses qui passent le compliment inaperçu seraient courantes pour les compliments courts, semble de ne pas se matérialiser, vu que seulement 9 % des réponses du degré 1 sont du type indifférence, en plus duquel il n'y a aucun cas de négation parmi ces compliments. Notre

hypothèse se réalise alors partiellement. Les résultats soutiennent l'étude de Pomerantz (1978), mais montrent en plus la concrétisation et la favorisation d'une réponse où le vouloir d'éviter se flatter soi-même est évidente.

Notre deuxième problématique touche la paire adjacente au sein de la séquence compliment-réponse.

2. Comment la paire adjacente apparaît-elle dans une séquence compliment-réponse ?

Quant à la corrélation des types de paires, signifiant que le compliment requiert une SPP (seconde partie de paire) relative, donc une réponse (Schegloff, 2007 : 13), elle est presque parfaite, l'indifférence étant un cas exceptionnel à cause du manque d'une forme de réponse attendu. Nous proposons que l'indifférence soit une SPP non-préférée (en partie inexistante à cause du manque d'un énoncé), mais que ce soit toutefois une réponse, notamment si l'on prend en considération l'aspiration identifiée par Pomerantz (1978) de ne pas se flatter soi-même, l'indifférence offrant une solution à la tâche de répondre sans se vanter. En plus, des paires compliment-compliment où le deuxième compliment a simultanément le fonctionnement d'une réponse, sont tout à fait possibles. C'est le cas de renvoi où une réponse ayant les caractéristiques du compliment est fournie. Ces faits prouvent que les critères de la paire adjacente se manifestent dans chaque séquence du corpus, mettant nos résultats en ligne avec l'étude de Schegloff (2007).

Pour l'interdépendance des PPP (première partie de paire) et SPP, la présence de la PPP et sa demande d'une suite se voit dans la deuxième partie par l'inclusion des mots approbateurs, l'ajout de description et le maintien du même sujet de conversation. D'un autre côté, en manquant des indicatifs du point commun avec la PPP les réponses descriptives diminuent la mise en évidence de la PPP. En outre, en analysant la fonction de la PPP, il semble que parfois elle rend visible le tour antérieur, un produit de son côté réceptif. Ainsi, les deux parties de paire démontrent les tours antérieurs. Sémantiquement les réponses n'ont pas toujours un lien très concret au compliment, mais notre examen prouve qu'il y a plusieurs éléments qui font référence à la PPP. Cela révèle l'interrelation des *séquences* complimentaires et la conversation et non pas juste celle des compliments et réponses. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle notre deuxième hypothèse, à savoir que l'aspect réceptif soit dominant dans le compliment, se vérifie. Le côté réceptif assez fort des compliments provient de l'organisation séquentielle qui le relie aux tours antérieurs. Linell (2009 : 180) a également remarqué l'aspect réceptif (caché) des compliments, dont la grande fréquence vient démontrée et renforcée par notre étude.

5.2. Discussion

En considérant ce travail d'un aspect critique, le plus grand défi de cette étude est la quantité des séquences complimentaires du corpus, ce qui gênait le plus l'examen de l'influence de l'objet de compliment à la stratégie de réponse. Comme certains objets n'avaient qu'un seul compliment, cette comparaison ou bien la généralisation des résultats dans ces cas était impossible. Dans une étude pilote cette taille est suffisante, mais l'effet de distribution des compliments parmi les objets de compliments faiblit et dérange l'analyse de l'impact de l'objet dans les cas où un seul compliment du corpus a un objet certain. Malgré cela, cette recherche apporte de l'information concernant l'interdépendance des compliments et des réponses. En outre, pour des raisons de l'étendue de ce travail, la possibilité d'une considération du sujet à plusieurs niveaux est assez limitée. Nous n'avons pas pu prendre en compte d'une manière systématique les facteurs du comportement complimentaire personnels des locuteurs, les aspects culturels ou cognitifs ni la vitesse de répondre. Ces variables seront des points fructueux à étudier dans l'avenir, ce qui compléterait encore l'étude de la réciprocité des compliments et des réponses.

Notre objectif a été de profiter d'une théorie récente qui concerne les compliments, mais dont l'apport n'a pas été proprement utilisé dans l'étude des compliments, ainsi qu'examiner de près l'interdépendance des compliments et des réponses. Les résultats que nous venons décrire fournissent d'information du fonctionnement de la séquence complimentaire dans la conversation entière et du comportement complimentaire, y inclus les tendances dans l'intensité et les objets des compliments. Notre étude met en évidence la complexité de la séquence complimentaire étant en rapport avec la recherche antérieure dont les réponses elle étend la pertinence.

Bibliographie

- Alfonzetti, G., Turner, K., & Sbisà, M. (2013). Compliments. *Pragmatics of Speech Actions*, 2, 555-586. DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110214383.555>
- Austin, J. (1962). *How to do things with words*. Oxford : Clarendon press.
- Atkinson, J. M. & Heritage, J. (1984). *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bachelor, J. W. (2022). Assessing L2 pragmatic proficiency using a live chat platform: a study on compliment sequences. *Language Learning Journal*, 50(3), 310-327. DOI : <https://doi.org/10.1080/09571736.2019.1709887>
- Bhatti, J., & Žegarac, V. (2012). Compliments and Refusals in Poland and England. *Research in Language*, 10(3), p. 279–297. DOI : <https://doi.org/10.2478/v10015-011-0025-x>
- Benzitoun, C., Debaisieux, J. & Deulofeu H. (2016). Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain. *Corpus de français parlé et français parlé des corpus*, 15. DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.2936>
- Brown, P. & Levinson, S. C. (1978). *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge University Press.
- Burke, P. (1993). *The art of conversation*. Ithaca, New York : Cornell University Press.
- Chen, R. (2010). Compliment and compliment response research: A cross-cultural survey, *Pragmatics Across Languages and Cultures*, 7, 79-102. De Gruyter, Inc. DOI: <https://doi.org/10.1515/9783110214444.1.79>
- Compliment. (s.d.). *Larousse*. Disponible en : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/compliment/17709>, consulté le 13.11.2024
- Compliment. (2008). *Le Grand Robert*. Disponible en : <https://grandrobert.lerobert.com/robert.asp>, consulté le 13.11.2024
- De Fornel, M. (1988). Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation. *Langue française*, 78, p. 101–123.

- Deppermann, A. & Schmitt, R. (2007). *Participant's work in understanding and in deciding what comes next: The case of "anticipatory initiatives"*. Ms. Mannheim : Institut für Deutsche Sprache.
- Derakhshan, A., Eslami, Z. R., & Chalak, A. (2021). A Comprehensive Review of Compliment Responses among Iranian Persian Speakers. *International Journal of Society, Culture & Language*, 9(3), p. 28–48.
- Éloge. (s.d.). *Le Grand Robert*. Disponible en : <https://grandrobert.lerobert.com/robert.asp>, consulté le 13.11.2024
- Farenkia, B. M. (2009). Des réactions au compliment en français camerounais : esquisse d'une typologie, *The lacus forum*, 35, p. 205–217.
- Farenkia, B. M. (2012). Actes de langage et variation en français périphériques : Le français québécois et le français camerounais en contraste. *Alternative Francophone*, 1(5), p. 1–25. DOI : <https://doi.org/10.29173/af12248>
- Farenkia, B. M. (2012). Compliment strategies and regional variation in French: Evidence from Cameroon and Canadian French. *Pragmatics : Quarterly Publication of the International Pragmatics Association*, 22(3), p. 447–476. DOI : <https://doi.org/10.1075/prag.22.3.05mul>
- Farenkia, B. M. (2016). De la compétence pragmatique en langue seconde : Une étude des réponses aux compliments en français L1 et L2 en contexte canadien, *Limbaș si context*, 8(2), p. 57-75.
- Golato, A. (2002). German compliment responses, *Journal of pragmatics*, 34(5), p. 547-571. DOI : [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(01\)00040-6](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(01)00040-6)
- Golato, A. (2005). *Compliments and compliment responses: grammatical structure and sequential organization*. Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Herbert, R. K., & Straight, H. S. (1989). Compliment-rejection versus compliment-avoidance: Listener-based versus speaker-based pragmatic strategies. *Language & Communication*, 9(1), p. 35–47. DOI : [https://doi.org/10.1016/0271-5309\(89\)90005-0](https://doi.org/10.1016/0271-5309(89)90005-0)
- Holtgraves, T. M. (2002). *Language as social action: Social psychology and language use*. London : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.

- Huth, T. (2006). Negotiating structure and culture: L2 learners' realization of L2 compliment-response sequences in talk-in-interaction. *Journal of Pragmatics*, 38(12), p. 2025–2050. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2006.04.010>
- Jaworski, A. (1995). “This is not an empty compliment!”: Polish compliments and the expression of solidarity. *International Journal of Applied Linguistics* 5(1): p. 63–94. DOI: <https://doi.org/10.1111/j.1473-4192.1995.tb00073.x>
- Kasper, G. (2000). Data Collection in Pragmatics Research. *University of Hawai'i Working Papers in English as a Second Language*, 18(1), p. 73-107.
- Korobov, N. (2024). The use of praise upgrades in compliment sequences in natural conversations between young adults in dating relationships. *Journal of Pragmatics*, 224, p. 46–56. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2024.03.004>
- Linell, P. (2001). *Approaching dialogue: talk, interaction and contexts in dialogical perspectives* (1st ed.). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Linell, P. (2009). *Rethinking language, mind and world dialogically: interactional and contextual theories of human sense-making*. Linköping : Information Age Publishing.
- Lorenzo-Dus, N. (2001). Compliment responses among British and Spanish university students: a contrastive study. *Journal of Pragmatics*, 33(1), p. 107–127. DOI : [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00127-7](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00127-7)
- Maíz-Arévalo, C. (2012). “Was that a compliment?” Implicit compliments in English and Spanish. *Journal of Pragmatics*, 44(8), p. 980–996. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2012.04.004>
- McDonald, L. (2022). Two-faced compliments, *Analysis*, 82(2), p. 255-263. DOI : <https://doi.org/10.1093/analys/anac008>
- Mir, M., & Cots, J. M. (2017). Beyond saying thanks: Compliment responses in American English and Peninsular Spanish. *Languages in Contrast*, 17(1), p. 128–150. DOI : <https://doi.org/10.1075/lic.17.1.06mir>
- Montserrat, M. & Cots, J. (2017). Beyond Saying Thanks: Compliment Responses in American English and Peninsular Spanish. *Languages in contrast* 17(1), p. 128–150. DOI : <https://doi.org/10.1075/lic.17.1.06mir>

- Mustapha, A. S. (2011). Compliment response patterns among speakers of Nigerian English, *Journal of Pragmatics*, 43(5), p. 1335–1348. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.10.025>
- Pomerantz, A. (1978). Compliment responses. In J. Schenkein (dir.), *Organization of conversational interaction*. (p. 79-112). New York : Acad. P.
- Radulescu, A. (2007). Compliment Exchange in Romanian and French : Verbal Markers, *Studii și cercetări lingvistice*, 58(2), p. 407–416.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Sacks, H., Schegloff, E., & Jefferson, G. (1974). Simplest systematics for organization of turn-taking for conversation. *Language (baltimore)*, 50(4), p. 696–735. DOI : <https://doi.org/10.2307/412243>
- Schegloff, E. A. (2007). *Sequence organization in interaction : a primer in conversation analysis*. Cambridge University Press.
- Schneider, K. P. & Schneider, I. (2000). Bescheidenheit in vier Kulturen: Komplimentenwiderungen in den USA, Irland, Deutschland und China. In M. Skog-Södersved (Éd.) *Ethische Konzepte und mentale Kulturen 2: Sprachwissenschaftliche Studien zu Höflichkeit und Respektverhalten* [Vaasan Yliopiston Julkaisuja: Tutkimuksia 237, Kieltiede 39], p. 65–80. Vaasa: Vaasan Yliopisto.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Traverso, V., & Dimachki, L. (2017). “ktîr Tajjibe ce plat! fi garlic?”: Compliments and assessments in French and Lebanese dinner talk. *Intercultural Pragmatics*, 14(2), p. 137–163. DOI : <https://doi.org/10.1515/ip-2017-0008>
- Wolfson, N. (1981). Compliments in Cross-Cultural Perspective. *TESOL Quarterly*, 15(2), p. 117–124. DOI : <https://doi.org/10.2307/3586403>
- Wolfson, N. (1983). “An empirically based analysis of complimenting in American English.” In N. Wolfson & E. Judd (Éds.), *Sociolinguistics and Language Acquisition* (pp. 82–95). Rowley, London, Tokyo : Newbury House Publishers.

Yuan, Y. (2001). An inquiry into empirical pragmatics data-gathering methods: Written DCTs, oral DCTs, field notes, and natural conversations. *Journal of Pragmatics*, 33(2), p. 271–292. DOI : [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(00\)00031-X](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(00)00031-X)

Zamouri, S., Côté, M.-H., Hriba, L., Prévost, S., Neveu, F., Fournier, J.-M., & Bergounioux, G. (2016). Comparaison du fonctionnement du compliment en français et en arabe tunisien. *SHS Web of Conferences*, 27, DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162702016>

Annexes

Annexe 1. Les séquences complémentaires du corpus

Les séquences complémentaires A1–D34 de notre corpus se figurent dans cette annexe. Quelques séquences sont précédées par une brève explication de la situation pour faciliter l'interprétation. Le compliment est surligné et la réponse est mise en italique. Les tours qui se chevauchent sont mis entre crochets. Quand il n'y a pas de saut de ligne entre les séquences, il s'agit de la même séquence et donc de compliments consécutifs.

A1

L1 : ah oui c'est vrai qu'il fallait faire grossir un peu j'ai acheté un chien

L2 : oui ah oui

L1 : il s'appelle Topaze il est trop mignon

L2 : ah c'est mignon

L1 : *il a les yeux bleus tu sais le blanc avec les yeux bleus mh il est trop chou*

A2

(L1 parle de la nourriture chez sa belle-mère)

L2 : après non non mais c'est qu'ils sont trop bien là-bas parce que quand je tu aimes pas quelque chose mais limite ils te le remplacent par quelque chose d'autre quoi mais tu préfères ça peut-être et ça et ça tu sais limite elle est prête à me donner son assiette s'il y a quelques chose que j'aime dans son assiette je peux le prendre

L1 : wouah

L2 : *c'est wouah c'est incroyable par contre cette notion du partage et du enfin tu peux refuser aisément en fait là-bas c'est moi je trouve ça fantastique vraiment*

A3

(Il s'agit de la mère du copain de L1)

L1 : ah la mère de X nous a fait un chou-fleur à la béchamel

L2 : oh c'est trop bon ça

L1 : *exactement comme j'adore et je me disais merci*

B4

(Il s'agit de la mère de L1)

L1 : ouais ouais elle y était au ouais elle était au carnaval de Venise

L2 : la chance

L1 : *ouais ouais ben*

C5

L1 : bah moi écoute j'ai pas fait grand-chose euh j'ai j'ai pas trop bougé de X je suis venue à Aix de temps en temps pour euh me préparer pour mes études et sinon euh ben je suis restée à X j'ai fait des soirées des petites fêtes euh entre amis euh avant mon départ quoi pour euh [pour dire au revoir]

L2 : [ouais j'ai vu les photos]

L1 : ouais

L2 : et c'était trop bien [et]

L1 : [ouais]

C6

(L2, qui joue le piano, parle de la difficulté d'apprendre une pièce)

L2 : parce qu'en fait je l'ai tellement dans la tête comme c'est joué que moi quand j'essaie j' y a~ ça m'énerve parce que c'est pas pareil donc du coup j'arrive pas j'ai pas la patience de dé~ de parce qu'en fait sur la partition c'est pas tant les n~ si c'est les notes elles sont différentes de ce que tu entends et du coup faut que tu aies le rythme en même temps que les notes et c'est pas du tout les mêmes mais au final quand tu mets les deux mains ensemble ça fait la même chose mais du coup c'est tellement lent à apprendre que pour l'instant je regarde le jazz genre un jour j'aurais la motive je le sais mais pour l'instant je sais faire les trois premières mesures tu sais je fais écoute écoute je commence à faire les trois mesures ils font ouah c'est trop beau eh ben c'est tout hein

L1 : on s'arrête là ouais ah mais tu es trop forte franchement euh je

L2 : *non*

C7

L1 : j'admire que que tu aies que tu aies la patience de déchiffrer les partitions parce que moi

C8

L2 : moi j'admire que tu arrives à refaire toutes les chansons où on peut chanter dessus

L1 : *oui mais moi je trouve que j'ai aucun aucun mérite hein*

C9

L2 : c'est ça ton problème tu as trop du mérite

L1 : *non non pas du tout euh j'ai c'est c'est tout seul quoi donc euh enfin c'est*

C10

L1 : je ouais j'ai j'ai j'ai des blocages sur ça du coup euh enfin ça me prend trop de temps et ça m'intéresse pas quoi et du coup je préfère à l'oreille

L2 : hum ouais mais disons que tu as plus de mérite à le faire à l'oreille hein

L1 : *non j- je trouve pas*

C11

L2 : oh si moi je trouve que les gens qui [font à l'oreille c'est trop bien]

L1 : *[je trouve que c'est la facilité] ben non puisque...*

C12

L1 : ... tu déchiffres et tu tu t'embêtes vachement plus quoi et tu as plus de mérite plus de travail quoi alors que moi c'est plus euh

L2 : *[ouais il y a plus de travail mais moi] ...*

C13

L2 : ... je trouverais ça cool si j'arrivais euh [à faire tout à l'oreille mais]

L1 : *[oui c'est clair]*

C14

(L2 raconte de ses examens d'entrée au conservatoire où il fallait distinguer des mélodies tristes et joyeux)

L2 : euh si tu aimais le piano et euh ils te faisaient différentes mélodies tu devais marcher dessus et hum ils en jouaient et après tu devais dire si c'était euh joy-- si c'était triste ou joyeux et j'ai été pris parmi les quinze sur les deux cent quarante mes parents ils y croyaient pas du coup ils me

disaient ouais si tu es pas pris et tout ça tu pleures pas hein c'est juste pour rigoler qu'on qu'on s'inscrit et tout et en fait j'ai été

L1 : [ben ça prouve] que tu vois tu as l'oreille quoi que tu as un minimum d'oreille

L2 : [mais du coup après] *ouais, mais après j'ai dû arrêter la flûte à bec*

L1 : hum

L2 : et j'ai continué le piano et à la fin j'ai arrêté parce que elle était infecte ma professeur

L1 : hum

L2 : et après j'ai continu-- je suis arrêtée j'ai arrêté pendant trois ans et après j'ai repris

L1 : d'accord

C15

L2 : et maintenant je sais jouer ça

L1 : ben ça va c'est cool

L2 : *mais sept ans oh non mais mon plus beau souvenir du conservatoire hein parce que franchement euh les profs le solfège et tout c'est trop nul*

C16

L2 : j'y étais allée pendant quatre jours dans une auberge de jeunesse

L1 : ouah

L2 : *et j'étais allée exprès dans une salle de spectacle pendant ben du coup un concert qui a duré ben quatre heures avec euh euh une pause entre les deux heures*

L1 : hum

C17

L2 : et de un virtuose du violon et après on pouvait aller les voir le virtuose et le chef d'orchestre dans [dans les] dans leurs loges

L1 : [dans leurs loges] oh comme c'est bien ça

L2 : *et du coup c'était trop trop bien puis comme on était [les dernière année]*

L1 : [bah ouais tu m'étonnes]

L2 : *on était ouais on était onze pas plus*

L1 : purée

L2 : *onze qui ont été sélectionnés*

L1 : hum

L2 : *euh par rapport à à l'instrument qu'on faisait en fait ils ont essayé de reconstituer un mini*

L1 : hum

L2 : *orchestre pour [partir et] du coup comme j'étais la seule en dernière année qui jouait du piano*

C18

L1 : [d'accord] hum

L2 : [mais c'était trop bien]

L1 : [ben c'est cool]

L2 : *ça me ça me restera tout le temps mais c'était trop bien ce concert avec l'orchestre et tout ça*

C19

L1 : ouais ça doit être beau hein

L2 : *et je me disais pourquoi j'allais pas en voir plus mais en fait c'est parce que ça coûte aussi cher que les vrais concerts de maintenant*

C20

L1 : oh du coup euh mais ça va tu vois j'ai j'ai tout tout tout compris tout son cours il y a pas un seul mot que [que j'ai pas compris]

L2 : [oh mais ça va]

L1 : *donc ouais franchement ça va*

C21

L2 : non non dix-neuf tu vois même avoir dix-neuf au bac moi ça me [impensable et tout dix-neuf] en maths

L1 : [ouais ben ouais]

L2 : ah trop cool

L1 : [purée] ben ouais franchement euh là tu es heureuse hum

L2 : *hum enfin voilà c'était une bonne année maintenant euh la fac on verra bien ce que ça donne*

D22

- L2 : quoi hum ouais ça dépend moi par exemple euh ben je te l' ai dit je crois hier ma maman elle a elle a acheté son son appart finalement comme elle paie moins cher que ce que le mec lui demandait avant comme
- L1 : comme ouais hum
- L2 : je sais plus le mot français
- L1 : tu vas y arriver comme
- L2 : comme loyer
- L1 : ouais bravo
- L2 : *ouais non mais ça va tout va bien donc euh comme son loyer était plus cher que ce qu'elle doit rembourser maintenant bah finalement elle y gagne quoi c'est vrai qu'après c'est un truc euh de longue haleine hein*

D23

(Il s'agit de la maison d'une cousine de la famille d'accueil de L2 au Japon)

- L2 : donc peut-être que tu vas plutôt avoir le même style de maison mais moi par exemple ma famille d'accueil où je vivais vraiment c'était euh c'était très moderne
- L1 : hum ah ouais
- L2 : c'est-à-dire que bon où je dormais c'était un futon tout ça mais sinon le reste c'était très moderne
- L1 : hum
- L2 : et après on m'a hébergé pendant une ou deux nuits euh chez une cousine à elle
- L1 : ouais
- L2 : et là par contre c'était une maison un peu dans la campagne c'était super japonais avec les portes coulissantes et tout c'était génial
- L1 : oh trop bien il faut trop en voir
- L2 : *avec euh un oreiller avec des du du riz dedans tu savais ça*

D24

(Il s'agit d'un oreiller que L1 allait acheter. L1 montre probablement une photo à L2 en disant « c'était un mouton »)

L1 : ça coûte super cher tu en as en forme d'animaux c'est trop bien j'allais en acheter un la dernière fois

L2 : ouais j'ai en forme de d'hippopotame ou ce genre de conneries

L1 : ouais c'était un mouton

L2 : c'est mignon

L1 : *tu as mais oui tu as vu*

D25

L2 : super

L1 : imagine tu dors avec ta tête sur un mouton

L2 : ouais c'est trop choupi

L1 : *trop*

D26

L2 : moi j'avais vu un autre oreiller qui était en forme de lion mais hum l'oreiller en fait tu le voyais comme ça il avait la gueule ouverte et tu posais ta ta tête comme ça dans la gueule

L1 : ah c'est sympa

L2 : *non mais c'était bien en fait*

D27

L2 : donc euh non mais ça va je suis contente ça fait longtemps que j'ai plus fait de ski je vais me crouter ça va être un truc de fou

L1 : oh tu as trop de chance

L2 : *je s~ je suis trop contente franchement ça fait sept ans que j'en ai plus fait*

D28

L2 : et tu aimes bien le milk-shake à la vanille au chocolat mais pas la banane tu as vu comment je te connais

L1 : voilà c'est ça bravo c'est bien tu as bien retenu

L2 : *ah hum ouais bah et euh ouais mais je me sentais un peu mal parce qu'elle a acheté toute la charcuterie mais c'est cher*

D29

L2 : des gâteaux nous on avait fait une fondue au chocolat avec des bonbons

L1 : ah ça doit être trop bon ça

L2 : *c'était méga*

D30

L1 : bon

L2 : oh on avait des fraises Tagada

L1 : des des chamallows

L2 : ouais voilà des chamallows au feu de camp

L1 : oh ça doit être trop bon

L2 : *enfin au feu tout simplement casser*

D31

L1 : ah c'est un régal

L2 : *j'adore c'est tout fondant*

D32

L2 : c'est déjà pas mal non nous on a eu un baptême de plongée dans mon collège et euh on partait sur un bateau on se mettait la combinaison

L1 : oh c'est trop bien

L2 : *c'était très sympa*

D33

L1 : j'ai fait du catamaran c'est vachement rigolo

L2 : c'est génial le catamaran tu as dû t'éclater

L1 : *ah ouais c'est trop bien ouais*

D34

L2 : c'était quoi dans dans le cadre de l'école

L1 : non c'était euh pendant les vacances était un mini-stage en fait pendant une semaine pendant trois heures tous les matins

L1 : hum c'est génial

L2 : *je suis tombée sur une semaine où il y avait pas de vent*

Annexe 2. Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä

1. Johdanto

Keskustelu on erityispiirteitä sisältävä vuorovaikutuksen tapa. Yksi keskustelun mekanismeista on sekvenssijärjestys, joka viittaa lausumien sijoittumiseen keskustelussa ja määrittää siten niiden merkityksen tietyssä asiayhteydessä (Linell, 2009: 187). Vuorottelujäsennys eli puheenvuorojen vaihtelu on yksi sekvenssijärjestyksen toimintaperiaatteista, sillä se vaikuttaa osaltaan lausumien asettumiseen vuorovaikutuksessa (Schegloff, 2007: 2). Näiden toimintojen tarkastelu on välttämätöntä tässä kehujen ja kehuvaistausten kahdenvälisyyttä käsittelevässä tutkimuksessa.

Kehut ovat myönteisiä arviointeja, jotka kohdistuvat vastaanottajaan tai häneen läheisesti liittyvään henkilöön tai asiaan (Traverso, 1996: 89). Kehuvastaus taas on käytännössä kehua seuraava puheenvuoro. Kehu sekä kehuvaastaus muodostavat keskenään vierusparin eli jaksojen asettumisen perusrakenteen, joka koostuu etujäsenestä (kehu) ja jälkijäsenestä (kehuvaastaus) (Schegloff, 2007: 4). Etujäsen edellyttää jatkoa, jonka myötä jälkijäsen, tässä tapauksessa kehuvaastaus, linkittyy väistämättä edellä olevaan lausumaan. Myös kahden tervehdyksen sekä kysymyksen ja vastauksen muodostama kokonaisuus on vierusparirakenne. Kehun vaatima jälkijäsen ei kuitenkaan ole tarkasti määritelty, mistä syystä erityyppiset kehuvaastaukset ovat mahdollisia. Näiden parien toimintaan vaikuttaa myös preferenssijäsennys, mikä viittaa (puhujan) odotukseen jälkijäsenen yhtenevyydestä etujäseneseen. Jälkijäsenen tulisi siis huomioda ja vastata etujäsenen piirteitä (Schegloff, 2007: 59).

Kehujen ja kehuvaistausten keskinäistä yhteyttä käsittelevän tutkimukseni tarkoituksena on tarkastella vastaustapaan vaikuttavia tekijöitä. Kehun ja vastauksen ymmärtäminen vierusparina on oleellista, sillä niiden linkittymisen huomiointi voi paljastaa muuten piiloon jääviä toimintoja (Golato, 2005: 208). Tutkimustyön aineisto koostuu 34 kehu- ja kehuvaastausjaksoista, jotka on poimittu neljästä äänitetystä keskustelusta. Keskustelut ovat ranskankielisten opiskelijoiden puhekielisiä dialogeja, joissa aiheina vaihtelevat esimerkiksi opinnot, vapaa-aika, perhe, harrastukset ja osanottajien lähimenneisyys. Seuraava jakso on esimerkki yhdestä aineiston kehu- ja kehuvaastausjaksoista.

(1)

L2: donc euh non mais ça va je suis contente ça fait longtemps que j'ai plus fait de ski je vais me crouter ça va être un truc de fou

L1: oh tu as trop de chance

L2: je s~ je suis trop contente franchement ça fait sept ans que j'en ai plus fait

(Sekvenssi D27)

Tutkimuskysymyksenäni ovat:

1. Mille keuhun ja keuhuvastauksen välinen side perustuu?
2. Miten vierekkäisyyspari ilmenee kehu-vastausjaksossa?

Arvelen, että vahvoihin keuhuihin vastataan vähemmän myöntävästi, kun taas lyhyet ja laimeammat kehut otettaisiin helpommin vastaan. Tämä päätelmä liittyy Pomerantzin (1978: 92) luomaan dilemmaan, jossa keuhun saaneen täytyy tasapainotella samanmielisyyden säilyttämisen ja itsekehuskelun välttämisen välillä. Toinen hypoteesini liittyy keuhujen ja keuhuvastausten aloittavaan ja vastaanottavaan aspektiin. Uskon, että yleistä käsitystä vastoin keuhujen vastaanottava aspekti olisi hallitsevampi niiden aloittavaan puoleen verrattuna. Ajattelen tämän johtuvan nimenomaan sekvenssijäsennyksestä, jonka myötä tulevat puheenvuorot, kehut mukaan lukien liittyvät aiempaan keskusteluun (Schegloff, 2007: 2). Tutkimus kuuluu keskusteluanalyysiin ja aihetta analysoidaan vertailemalla keuhujen kohteita ja voimakkuutta vastausstrategiaan sekä tarkastelemalla yksittäisten keuhusekvenssien toimintaa.

2. Teoreettinen viitekehys

Vaikka keskustelu vaikuttaa itseohjautuvalta toiminnolta, on sen taustalla useampi sen etenemistä ohjaava mekanismi. Yksi näistä mekanismeista on sekvenssijärjestys, joka tarkoittaa lausumien sijoittumista keskustelussa puheenvuorojen kautta (Schegloff, 2007: 2). Sekventiaalinen rakenne viittaa siis puheenvuorojen peräkkäisyyteen keskustelussa, mikä määrittää kunkin lausuman merkityksen (Linell, 2009: 187). Esimerkiksi sanaa *mitä* voidaan käyttää hyvinkin erilaisiin tarkoituksiin (kysymyssanana, konjunktiona, yllättyneisyyden välittämiseen jne.) eri keskustelutilanteissa. Vuorottelujäsennys on yksi sekvenssijärjestyksen rakenteista, sillä se ilmentää nimenomaan puheenvuorojen peräkkäisyyttä ja lomittumista (Schegloff, 2007: 2). Vuorovaikutus on puhujien yhteistyötä, mikä tulee ilmi puhujien toiveista ja odotuksista keskustelun kulkuun liittyen.

Vierusparin eli kahden lausuman etu- ja jälkijäseneksi määrittämisen kriteerinä on, että se muodostuu kahden eri keskustelijan peräkkäisistä puheenvuoroista (Schegloff, 2007: 13). Vuorovaikutuksessa vaikuttaa myös lausumien aloittava ja vastaanottava aspekti. Aloittava

puoli vaikuttaa keskustelun kulkuun tuomalla siihen jotain uutta ja vastaanottava aspekti taas kiinnittyy vahvasti edeltävään puheenvuoroon tai aiempaan keskusteluun (Linell, 2009: 179). Kehusekvenssissä aloittava aspekti liitetään tyypillisesti kehuihin ja vastaukset tulkitaan vuorostaan näihin vastaavina lausumina. Keskustelijoiden toimintaan vaikuttaa muiden tekijöiden ohella prefenssijäsennys, jonka merkitys on olennaista etenkin vierusparirakenteessa. Etujäsenet odottavat jälkijäsenten ylläpitävän samanmielisyyttä ja toimivan preferoituina vastauksina (Schegloff, 2007: 59). Esimerkiksi kutsun preferoitu jälkijäsen on sen hyväksyminen. Vaikka etu- ja jälkijäsen korreloivat näin keskenään, etujäsenenä toimivat kehut eivät vaadi tietynlaista jälkijäsentä.

Kehuja on määritelty tyypillisesti niiden rakenteen ja toiminnan mukaan. Puhujat osallistuvat keskusteluun tarkoituksellisesti kommunikatiivisilla akteilla, kuten kysymällä varmistaminen vastaanottajan ymmärryksestä (Linell, 2009: 182). Kehuminen on kommunikatiivinen akti. Tässä tutkimuksessa kehu määritellään myönteisen arvioinnin lausumaksi, joka liittyy jollakin tavalla vastaanottajaan. Kehun määrittely ei kuitenkaan ole mutkatonta, minkä vuoksi sen keskustelussa sijoittumisen eli sekvenssijärjestyksen huomiointi on välttämätöntä. Schegloff (2007: 8) korostaakin, että puheenvuorojen tulkinnassa huomio tulisi kiinnittää nimenomaan lausuman merkitykseen ja siihen, mitä puhuja pyrkii sen avulla tekemään, kyseisen lausuman (ennalta) ajateltuun toimintaan takertumisen sijaan.

Kehuvastausta voidaan ajatella kehua täydentävänä osana. Pomerantz (1978: 92) on muodostanut tutkimuksensa pohjalta kehuun vastaamisen dilemman, jonka mukaan kehuun vastaanottajan täytyy samanaikaisesti välttää itsekehuskelua ja vastata yhteisymmärrystä ylläpitävällä tavalla. Kehuun vastaamatta jättäminen asettaa vastaajan ja kehuun antajan vastakkain, mutta toisaalta sen vastaanottaminen voi saada vastaajan vaikuttamaan ylpeältä. Pomerantz (1978) 85, 97) kehuokittelu havainnollistaa vastaamiseen liittyvää hankaluutta. Pomerantz on luokitellut kehut kolmeen yläkategoriaan, kehuun suuntautuviin vastauksiin, kehujaksoon suuntautuviin vastauksiin ja (vastaamisen dilemman) ratkaisumenetelmiin. Kehuun suuntautuvat vastaukset, kuten torjuminen tai hyväksyminen kohdistuvat nimenomaan kehuun sanomaan (Pomerantz, 1978: 84). Kehujaksoon suuntautuvat vastaukset taas kohdistuvat itse kehumiseen (idem.: 85). Vastaaja voi esimerkiksi olla erimieltä kehuista kuitenkin sitä torjumatta. Ratkaisumenetelmävastaukset pyrkivät helpottamaan kehuun hyväksymistä kehua heikentämällä (idem.: 97). Kehun palauttaminen eli takaisinkehuminen on esimerkki ratkaisumenetelmästä.

Kehuihin liittyvä tutkimus alkoi Yhdysvalloissa 1980-luvulla. Tämän tutkimuksen kannalta merkittäviä töitä ovat Pomerantzin (1978) kehuvaustuksia käsittelevä tutkimus sekä Golaton (2005) teos kehu ja kehuvaustusten sekventiaalisuudesta. Ranskankielinen kehututkimus sai alkunsa Traverson (1996) ja Kerbrat-Orecchionin (1987, 2005) töistä.

3. Metodi

Aineiston analyysi on kaksivaiheinen. Ensimmäiseksi määrittelen kehujen kohteen ja voimakkuuden. Kehujen kohteiden kategorisoinnilla selvitetään, mitä tarkalleen ottaen kehuaan. Voimakkuuden tarkastelua varten kehut luokitellaan asteikolla 1–3 siten, että lyhyet, heikohkot ja yksinkertaiset kehut kuuluvat asteikolle 1, keskitason kehut asteikolle 2 ja pitkät, hyvin perustellut ja todella vahvat kehut asteikolle 3. Kategorisoinnissa kiinnitetään huomiota kehun rakenteeseen, kuten sen sijoittumiseen keskustelussa eli sen merkitykseen sekä kehun pituuteen ja merkitystä muokkaaviin adverbeihin. Kehun kohteiden ja voimakkuuksien määrittely mahdollistaa analysoinnin näiden vaikutuksesta kehuvaustuksiin. Vastausstrategiat määritellään Pomerantzin (1978: 84, 85, 97) luokitelman avulla kehuun suuntautuviin vastauksiin, kehujaksoon suuntautuviin vastauksiin ja ratkaisumenetelmiin. Muodostan aineiston vastausten pohjalta omat kategoriat, mutta käytän Pomerantzin työtä niiden luokitteluun.

Analyysin toisessa vaiheessa keskitytään vierusparin toiminnan havainnointiin. Ensiksi tutkin kehuja ja kehuvaustusten aloittavaa ja vastaanottavaa aspektia. Tarkoituksena on saada selville, ilmestyvätkö kehut odottamatta vai linkittyvätkö ne vahvasti aiempaan keskusteluun ja kehuvaustusten kohdalla taas selvittää, kuinka paljon ne ohjaavat keskustelun kulkua esimerkiksi muuttamalla keskustelun suuntaa tai tuomalla uusia aiheita. Itse vieruspariin liittyen tarkastelen sen kriteerien täyttymistä etenkin etu- ja jälkijäsenten peräkkäisyyden toteutumisen kautta. Lopuksi tutkin vielä, miten vastauksessa huomioidaan etujäsenen odotus jälkijäsenestä. Tarkoituksena on analysoida kehu ja kehuvaustus -vierusparin toimintaa.

4. Analyysi

Aineistossa on yhteensä seitsemän eri kehun kohdetta. Suurin osa kehuista käsittelee jotakin kehuja vastaanottajan kykyä, kuten hänen musikaalista taidokkuuttaan tai hyvää muistiaan sekä vastaanottajan saamaa mahdollisuutta, kuten hänen osallistumistaan konserttiin tai matkaa.

Muita kohteita ovat vastaanottajan toiminta eli esimerkiksi juhlien järjestämiseen liittyvät kehut, vastaanottajan aikaansaannos, joka liittyy aineistossa aina hänen valmistamaan herkkueen, vastaanottajan omistama asia tai eläin, kuten koira ja vastaanottajan piirre. Lisäksi luokittelin vastaanottajan läheiseen liittyvät kehut omaan kategoriaan, jonka kehut koskevat läheisen mahdollisuutta, aikaansaannosta, piirrettä tai hänen omistamaansa asiaa.

Kehun voimakkuutta tarkasteltiin kolmen tason asteikolla. Asteikon 1 kehut ovat yksinkertaisia adjektiiveja, kuten söpö (*mignon*) ja siisti (*cool*) sisältäviä lyhyitä lausumia, joilla on kuitenkin myönteinen vivahde. Asteikon 2 kehut ovat rakenteeltaan hieman monimutkaisempia kuin ensimmäisen asteikon kehut. Näissä kehuissa on usein merkityksen voimakkuutta lisääviä vahvistussanoja, mutta samalla niihin on sisällytetty kehua alentavia elementtejä tai vertailua. Asteikon 3 kehut ovat tyypillisesti ihailevia huudahduksia tai kompleksisempia perusteltuja vahvikesanoja sisältäviä lausumia. Näissä kehuissa on selvästi havaittavissa niiden rohkaiseva tehtävä sekä puhujan halu painottaa myönteistä arviointiaan esimerkiksi ihailla-verbin (*admirer*) avulla. Asteikon 2 kehuja on aineistossa eniten, vaikka kehut jakautuvat melko tasaisesti eri asteikkojen kesken.

Aineiston pohjalta muodostetut kahdeksan vastausstrategiaa jaoteltiin kolmeen yläkategoriaan. *Hyväksyminen, vahvistaminen, tunteen tai mielipiteen ilmaiseminen ja kieltäminen* kuuluvat kehuun suuntautuviin vastaustapoihin. *Kuvaileminen ja huomioimatta jättäminen* liittyvät taas itse kehujaksoon eli kehumiseen. Ratkaisumenetelminä olivat *vähätteleminen* ja *kehun palauttaminen*. Kehun kohteet eivät vaikuttaneet olennaisesti vastaustapoihin. Vastaanottajan kykyyn liittyviin kehuihin vastattiin useimmiten vähättelemällä tai kieltämällä. Kehun voimakkuudet vaikuttivat vastauksiin vahvemmin. Asteikon 1 kehujen vastausstrategioita olivat etenkin hyväksyminen ja kuvaileminen. Asteikon 2 kehujen vastauksissa oli eniten hajontaa, mutta vahvistaminen ja tunteen tai mielipiteen ilmaisu olivat tyypillisimmät vastaustyytit. Asteikon 3 kehuihin vastattiin ennen kaikkea vähättelemällä, mikä muodosti kehun palauttamisen kanssa puolet kaikista vastauksista.

Vuorottelujäsennys toteutuu aineiston vieruspareissa aina lukuun ottamatta kahta huomioimatta jättämistä. Sekvenssijäsennyksen kautta ne voitiin kuitenkin tulkita vastauksiksi, vaikka ne eivät liittyneet millään tavalla niitä edeltäviin kehuihin. Kehuissa esiintyi usein vastaanottavaa aspektia, mikä ilmeni niiden linkittymisenä aiempaan keskusteluun. Tämä ei kuitenkaan poistanut kokonaan niiden luonnetta aloittavana puolena. Kehuvastausten kohdalla vaihtelua

oli enemmän. Niistä löytyi sekä aloittavaa että vastaanottavaa aspektia. Kehuvastauksista löytyi myös kiinnekohtia etujäseneen eli kehuun.

5. Yhteenveto

Tässä tutkimuksessa olen tarkastellut kehujen ja kehuvaustusten keskinäistä yhteyttä vierusparin käsitteen avulla. Ensimmäinen tutkimuskysymys oli: Mille kehuun ja kehuvaustuksen välinen side perustuu? Analyysi vahvisti, että kehuun voimakkuudella on enemmän merkitystä kehuvaustuksen kannalta kuin kehuun kohteella. Etenkin kehuasteikon ääripäissä 1 ja 3 määrittivät eniten vastausstrategiaa. Hypoteesini, että vastaanottajat vastaisivat vähätellen tai jättäisivät huomiotta voimakkaat kehuut toteutui, sillä kehuun vastaanottajat pyrkivät toisinaan alentamaan tai vähättelemään voimakkaita asteikon 3 kehuja. Toinen tutkimuskysymys liittyi siihen, miten vieruspari ilmenee kehu-kehuvaustus -jaksossa. Kehua seuraa aina kehuvaustus, joten vierusparin peräkkäisyyskriteeri toteutuu. Lisäksi jälkijäsen ilmentää etujäsentä esimerkiksi myötäilevien sanojen tai kuvailun sisällyttämisellä sekä saman puheenaiheen säilyttämisellä. Toisaalta myös vastaanottava etujäsen heijastaa edellistä jaksoa, mikä paljastaa koko kehu- ja kehuvaustusjakson linkittymisen aiempaan keskusteluun. Arvelin kehuun vastaanottavan aspektin olevan ajateltua vahvempi, mikä aineiston perusteella osoittautui todeksi.

Tutkimuksen puutteina oli kehu- ja kehuvaustusten vähäinen määrä, mutta joka on tämän kaltaiselle pilottitutkimukselle ominainen, sekä se, että yksittäisten puhujien tapoja, kulttuurin vaikutusta tai esimerkiksi vastaamisen nopeutta ei ole voitu sisällyttää tutkimukseen. Tulokset avartavat kuitenkin käsitystä keskustelussa ilmenevistä kehumis- ja vastauksista sekä kehu- ja kehuvaustusten toiminnasta.